

# La Gueule ouverte



Combat Non-violent

*Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile*

**DANGER, MAZOUT!**

**BOYCOTTEZ  
LES COQUILLAGES**



●Rencontre d'hommes



Ce qui est moi en ce moment doit exploser. J'ai vécu trois jours dignes d'intérêt pour moi mais aussi pour vous lecteurs (trices) je crois... Je veux vous le faire partager car je sais que ce que je vais vous dire et raconter va tout à

fait dans le sens du mouvement « écologique » actuel. Non, il ne s'agit pas de centrales nucléaires ni d'épanchement de pétrole des flans d'un navire; je veux parler d'hommes, de mâles.

Si vous avez détaillé les petites annonces d'il y a quinze jours dans la G.O. (ou Libé), vous n'avez pas été sans remarquer un titre qui m'a surpris personnellement parce que rare : c'était « Rencontre d'hommes ».

Homme moi-même et curieux de nature, j'y suis allé. C'était à Ris-Orangis, en banlieue parisienne, les 25, 26 et 27 mars. Une rencontre d'hommes exclusivement donc, « organisée » par le collectif « Pas rôle d'hommes », un collectif récent puisque les premiers groupes d'hommes français ne sont apparus qu'il y a quelques années, grâce (encore) à des initiatives parisiennes.

Si l'on commence à s'habituer aux informations et actions féministes, il n'est pas de même de celles concernant les mecs. La remise en cause du rôle de l'homme dans la société n'attire pas les foules masculines puisqu'à cette rencontre internationale (Hollandais, Alle-

mands, Français parisiens et provinciaux) nous n'étions qu'une centaine, âgés d'environ 25-30 ans mais aussi des 20 ans et quelques 40-50 ans. Des petits, des gros, des grands, des pères célibataires, des mariés, des pas mariés, des homosexuels, des hétérosexuels, des bisexuels, des étudiants, des chômeurs, des travailleurs manuels, des gratte-papiers, des fonctionnaires, des bien intégrés à la société, des marginaux; en fait nous étions tous des marginaux. Une grande homogénéité hétéro-gène donc.

Au fur et à mesure de l'arrivée des mecs, une chaude impression m'envahissait : et ça n'était pas qu'une impression, le fait de se retrouver ici délibérément provoquait une écoute mutuelle et en conséquence, une extraordinaire sensibilité que les participants ne sont pas prêts d'oublier, je crois. Je ressentais distinctement ce besoin de me mettre nu (autant moralement que physiquement), ce besoin de rejeter la lourde carapace que s'obstinent à porter les hommes en général. Quelle est cette carapace ? Nous en avons discuté et à beaucoup d'égards, elle est condamnée aussi par les mouvements féministes actuels : paraître fort, paraître viril, paraître intransigeant, pa-

raître sûr de soi, paraître séduisant, cacher ses sentiments, ses faiblesses, donner de la tendresse oui, mais pour encore plus dominer.

En agissant de cette façon hypocrite, le mâle ne peut se sentir que frustré et en perpétuelle contradiction avec lui-même.

En dénonçant ce pouvoir mâle (qui se traduit par toutes sortes d'agressions dans le quotidien, aussi bien envers les hommes qu'envers les femmes), nous interpellons les mouvements féministes pour leur faire prendre conscience que tous les hommes ne sont pas des violeurs en puissance : la tendresse et l'hyper-sensibilité ne sont pas uniquement des atouts féminins.

Souvent durant ces trois jours, j'aurais voulu que des hommes et des femmes de l'autre côté, voient et écoutent ces hommes qui s'embrassaient, cuisinaient, dansaient, discutaient ou bien chantaient. Ils auraient vu ces admirables gamins (ils étaient une dizaine) qui, coopérant, se frayaient un passage au travers des corps pour en barioler les visages. Ebahis, ils auraient été; scandalisés, peut-être, mais au fond d'eux-mêmes, ils auraient pensé,

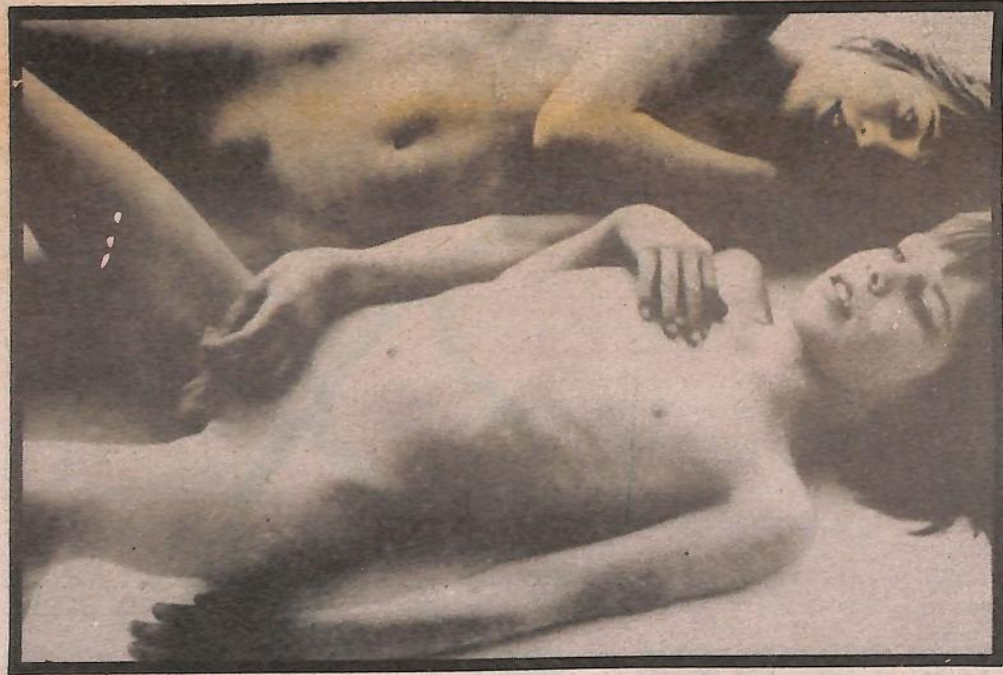
j'en suis sûr, qu'il y avait là quelque chose d'inhabituel et de vrai. Après une journée consacrée aux rétrospectives sur les groupes et leurs expériences, quelques uns firent de la « radicale thérapie » (le but est, en gros de débloquer les sentiments d'agressivité et les refoulements que l'on a en nous), d'autres firent des séances de massage, d'autres, par affinité, se penchèrent sur des problèmes particuliers (pères célibataires, viols, drague, etc...). Tout ceci dans une ambiance de complicité où chaque regard comptait : visages ou corps attirants ou pas; nous savions, nous sentions plutôt que quelque chose était commun à nous, être et non paraître. Une analogie étrange : un coq et une poule avait été amenés pour le plaisir des papilles gustatives. Avant leur mort, la poule s'impose au coq jusqu'à l'éloigner. Bien préparée, la poule fut bonne, le coq aussi...

Pour terminer, un graffiti du MLF que je viens de remarquer dans les rues de Toulouse : plus de casseroles, pensons à casser les rôles. Je vous laisse y penser. Sensibilité, vibration, émotion, tendresse, compréhension, sensibilités masculines. Je ne l'oublierai pas.

Patrice Forget

**V**ictime d'une regrettable homonymie, la maison Shell-France tient, par décision de justice, à faire savoir qu'elle n'est pas responsable de la marée noire de Bretagne, le pétrole de l'Amoco Cadiz étant destiné à Shell-Hollande et Shell-Angleterre. Cette déplorable erreur de livraison jette cependant un doute profond sur l'honorabilité de la compagnie Shell. Qui nous dit par exemple, que le super Shell débité à Paris n'est pas un carburant acheté par les Suédois ? Allons plus loin : nous sommes en droit d'exiger des firmes multinationales qu'elles mettent plus de sérieux à respecter leurs lieux de livraison ! Qui nous dit en effet que les bombes Honeywell larguées sur Hanoï, n'é-

taient pas destinées à Moscou ou Pékin ? Une trappe qu'on ouvre trop tôt, et crac ! des milliers de clients déçus. Cette anarchie, ce laxisme, dans la fourniture de biens essentiels doit cesser ! Les marées noires hollandaises doivent donner des emplois aux balayeurs hollandais, pas aux bidasses français. La Justice française se fut honorée en condamnant également l'erreur professionnelle de Shell. Nous réclamons d'urgence que soit vérifiée la marque des centrales nucléaires Westinghouse construites en France, afin de savoir le nom de la maison que nous ne devons pas boycotter après l'accident. C'est déjà assez pénible de mourir. Alors, être de surcroît pénalement coupable...



●Attention indécence !

Je ne sais pas encore sous quelle rubrique écrire... « attention, indécence » ou tout autre chose... laissée depuis si longtemps au fond des dossiers ?... peut-être bien. J'ai envie d'écrire pour le plaisir, pour les copains, pour les copines, à la suite d'Isabelle dans ses délirantes de début de l'été (GO/CNV 165 ou 166 je crois). Ce désir de parler ne va pas sans une part de doute, de souffrance... la peur de dire sans doute. Mais le sentiment « amoureux » (ou le printemps...) libère en moi cette énergie qui déborde et ruisselle, cristallisée dans ses fibres. Pas bien le moment de parler d'amour cependant... en ces temps d'élections. Pourtant, il me semble qu'on pourrait parler d'amour politique, au sens où il s'engage sur le terrain des luttes quotidiennes et ne plus parler de ces « programmes casse-gueules » dans lesquels sont codifiés notre travail, nos loisirs (parce que malheureusement on fonctionne bien en terme de loisirs), et nos amours... Je n'ai pas du tout envie de me faire grignoter puis bouffer par les uns ou par les autres mais j'irai quand même voter ce dimanche parce que rien ne se passera sans nous finalement, et parce que j'ai bien envie d'y mettre mon grain, d'y jeter le germe d'espoir de quelque chose qui peut être commencera, nous dérangera. Le vote, c'est un problème de choix donc aussi un problème d'exclusion. Il ne s'agit pas réellement d'exclure mais d'ouvrir le débat, les luttes, le champ des idées, des échanges possibles, de l'engagement.

L'amour lui aussi se pose dans ces termes. Je veux dire que l'amour est ce risque qu'on prend, le risque de l'autre comme dessaisissement, comme différence, le risque dans le sens où il se jette au-delà du déjà connu, du déjà vu. Ce risque, il se pointe par moment mais n'est pas encore permanence. Trop souvent l'angoisse et la sécurité d'un quotidien bien planifié prend place, tente de s'installer et brusquement se fait mettre à la porte parce que le vent du désordre a soufflé par là. J'ai peur, souvent, d'aller me casser la gueule là où tout m'est inconnu, où je ne connais ni les gens, ni leur pourquoi, ni leurs façons d'agir mais là où se ressent le malaise et à la fois le désir violent d'autre chose. Marre des grands machins programmés, marre des désespérés, marre de l'être mais surtout l'envie de récupérer l'énergie trop mal dépensée dans la lassitude et l'angoisse quotidiennes. Il est temps et grand temps qu'on se serre les coudes, qu'on se décide à sortir du petit nid douillet où le risque s'est tu mais flûte ! qu'on ne se jette pas pour autant dans les grandes causes.

Qu'on en finisse avec les massacres, avec l'endoctrinement et la récupération.

Qu'on s'accorde enfin le temps, le temps de parler, le temps de bosser, le temps de nous aimer, le temps de désapprendre la vérité, le pouvoir si bien ancré en nous, le temps... d'apprendre les plantes, d'apprendre l'autre... L'autre, je veux dire, celui qu'on connaît tant pour l'avoir tant saisi, englobé, mais si peu parce qu'il

s'échappe, me dépasse dans sa différence, celui, ceux, pour qui virevolte mon amour, ceux que le droit à l'existence anime même si ça m'angoisse, parce qu'entre nous, il y a un peu d'amour...

C'est difficile de nommer l'amour, le flou, le fragile qui vibre de l'un à l'autre. Le plaisir est immense, fou, fougueux, lorsque nous sommes ensemble, au cours de nos voyages et d'autrefois paisible, presque évanoui à d'autres lunes. La douceur d'être ensemble nous berce, la tiédeur du bien-être nous saisit mais m'angoisse. J'ai peur de te dire l'émotion qui me foudroie, j'ai peur aussi de dénommer l'amour de toi et la douleur de ton inaccessibilité. Je voudrais que tu vires, que tu restes et sois l'imprévisible mais aussi que nous émergeons du sommeil où nous nous complaisons. Tu es l'autre, l'inconnu, entre nous le vertige papillonne. Nous balbutions notre amour

Plus j'écris, moins je désire jeter l'éclaircie autour de toi. J'ai peur de te codifier. Mais j'attends tout de toi, j'attends tout de l'autre, sans attendre. Une porte s'ouvre. Et ci c'était ça, l'amour ? J'ai le vent dans les hanches, du printemps dans les feuilles; un souffle tendre et vert me pousse jusqu'à l'autre, jusqu'à toi. Saurons-nous un jour le risque de la rencontre, le risque de laisser parler nos corps, de laisser nos corps écrire leurs textes et s'inscrire dans l'espace enfin réappris ?

Annie Claude Rodor

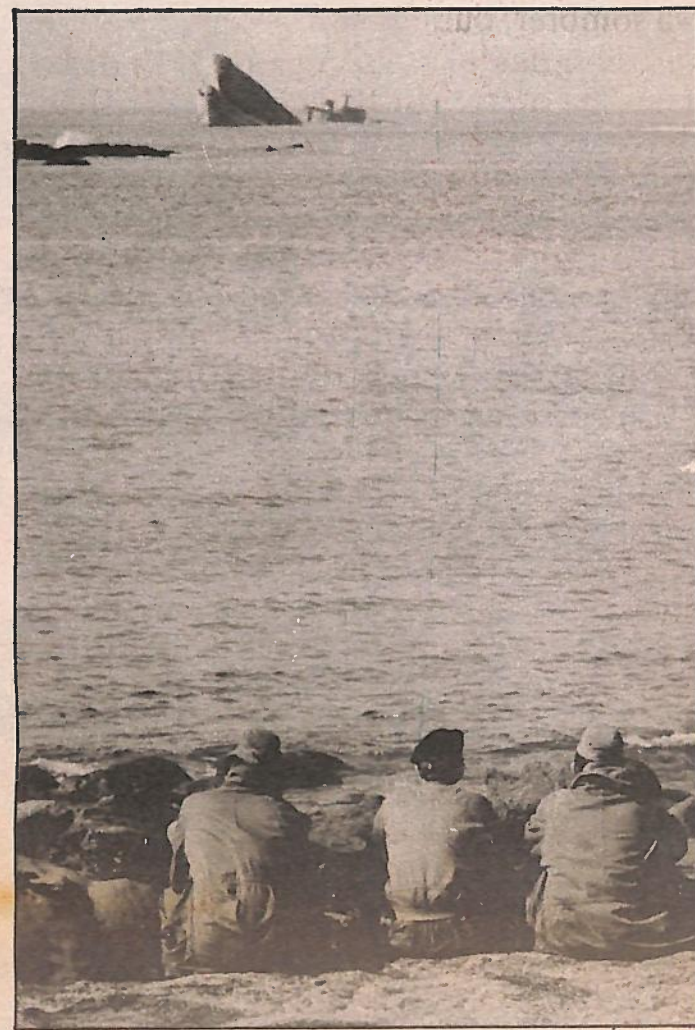


Photo Xavier Lambours

●Bruits de bottes et marée noire

Puisque vous êtes d'accord avec moi (et bien d'autres) que le plan Polmar c'est du bidon, je vais vous donner quelques détails qui nous prouveront l'inutilité des militaires et même leur nuisance.

Je vais prendre mon exemple, je suis bidasse (trois fois hélas ?) au 71<sup>e</sup> Escadron de circulation routière de Monthléry

Quand on nous a envoyés en Bretagne on s'est un peu demandé pourquoi faire étant donné l'absence de matériel nécessaire. La réponse (fournie par l'expérience et non par nos chefs, jamais au courant de rien) est la suivante : nous pointons dans les gares les déchargements des camions citernes des sociétés privées afin de savoir quel travail a été fourni par chaque société privée en vue de leur rémunération ultérieure. Non seulement ce travail est inutile puisqu'il est effectué en double par des employés de mairie, mais en plus il nous confère un rôle de police ignoble et utilise des personnels qui pourraient être utiles ailleurs, à des contrôles au profit du gouvernement qui hésite plus à dépenser son argent qu'à polluer les plages. Ce travail étant effectué par une partie du personnel, les autres vont sur la plage ramasser du goémon.

Au départ ce goémon était envoyé dans des usines de dégazage, qui une fois le nettoyage fait, le revendait à leur profit

Or le goémon est une des sources de vie des pêcheurs et des paysans bretons qui ont donc protesté. Les autorités militaires ont donc changé de procédé, le goémon est maintenant ramassé et entassé cinquante mètres plus loin, de telle sorte qu'il n'est plus humidifié par les marées, se dessèche, se putrifie et n'est plus utilisable pour personne. Le pire de l'histoire est que le plus souvent ce goémon n'est pas au plus pollué car les zones à nettoyer ont été décidées arbitrairement et à partir de cartes, il y a de cela une ou deux semaines. Donc, travail inutile, coûteux (en matériel et personnel) et frustrant des travailleurs d'une source de profit.

Ceci était sur le côté travail des choses, il est à préciser qu'il reste des soldats inoccupés qui traînent dans les villes, ne bénéficiant pas de permissions et ont comme distraction de s'exhiber ivres morts tous les soirs (dans la journée, ils rassurent les populations par leur présence). Maintenant passons au côté plus scandaleux des choses. Notre escadron

est chargé d'aller chercher du matériel style : bottes, cuissards, ensemble plastique de pêcheur, combinaisons, etc... à la caserne des pompiers de Brest et de le redistribuer sur les plages aux civils et militaires en ayant besoin. Or sous la direction de notre bien aimé commandant d'escadron, le Capitaine Farbos, les camions passent par le PC de l'escadron à Lesneven (près de Lardinian) où les cadres, c'est-à-dire les engagés, font le tri et mettent tout ce qui leur plaît de côté.

Ainsi le vendredi 31/3/78 à 5 heures du matin un camion est parti pour rejoindre notre garnison à Monthléry. Il s'agissait d'un Simca de neuf tonnes en charge, bourré jusqu'à la gueule du matériel qui partira sans doute dans un prochain voyage puisque ces vols ne sont certainement pas finis. Vous apprécierez toute la malhonnêteté et les conséquences de ces actes. A part cela notre escadron (environ 150 hommes) a consommé en six jours de mission environ 18 000 litres de carburant, pas mal ? non ! D'autre part, pendant que des civils cherchent des endroits où loger et du matériel, nous occupons des locaux style centre d'accueil, colonies de vacances SNCF, etc... qui sont utilisés de 50 à 70% à peine de leur capacité d'hébergement.

Avec tout ça le pire pour nous, appelés, c'est de voir la naïveté des populations qui sont persuadées de notre efficacité et nous invitent à dîner, ou essaient de nous rendre service d'une manière ou d'une autre. Je passe sur les champs pillés (choux-fleurs, betteraves, pommes de terre, etc...) par les engagés, sur l'hypocrisie, sur la naïveté de la presse locale qui publie photos et articles élogieux à l'égard des militaires. En bref, dire que l'armée est inutile est un doux euphémisme, elle ne se borne pas à rassurer les populations et faire de la frime, elle est carrément nuisible et entrave le travail des civils.

Pour le camion j'ai été pris de court mais si je suis prévenu à temps d'un prochain départ de matériel volé, je ferai mon possible pour faire éclater le scandale. A ce propos pourriez-vous donner des tuyaux sur la manière de procéder pour les coincer. De toutes façons si un journaliste de chez vous ou de Libération ou un autre venait faire une enquête dans le coin, ce serait pas mal.

le brigadier ;

# ESSO, ELF ET ANTAR:

## "VIVE LE BOYCOTT DE SHELL"

Shell va sombrer, oui.

A Paris, une grande station a perdu 30% de ses clients à l'annonce du Boycott Shell. Il est certain que les écologistes, les consommateurs conscients ont découvert la faille. On peut traiter la Shell de terroriste, on ne peut pas pomper son argent dans ses caisses.

Nous avons rencontré un responsable de **Que Choisir**. Ce journal a lancé le boycott, il doit aujourd'hui payer 10 000 francs parce qu'il a osé nommer un des responsables de la marée noire. Amusant? N'est-il pas..?

Cela ne nous empêche pas de surenchérir et de présenter le manuel du parfait boycotteur. Enfin, dans le dernier volet de ce tryptique, le bénévolat, si quémanté dans l'épisode marée noire, prend une claque qui va résonner fort. Shell va sombrer et personne ne s'en plaindra...

## LA JUSTICE CONDAMNE LES VICTIMES DE SHELL

**L'**Union Fédérale des Consommateurs vient d'être condamnée par le Tribunal de Paris pour son appel au boycott des produits Shell. Nous avons rencontré François Lamy, un des animateurs de l'association et directeur de la revue «Que Choisir» éditée par l'UFC pour lui demander ses commentaires sur cette décision de justice et les orientations que l'association compte prendre maintenant.

G.O. : avec le numéro de la revue que vous avez consacré au nucléaire et, plus récemment, l'enquête sur les médecins, et l'appel au boycott Shell, il semblerait que les préoccupations de l'UFC se rapprochent de celles des écologistes, qu'elle se radicalise en somme.

F.L. : au départ, il y avait surtout des techniciens ; bien que ces structures d'experts restent permanentes, nous avons maintenant une orientation plus militante. Le nombre des unions locales est passé entre 1975 et 1978 de vingt-cinq à cent-quinze, ce qui porte le nombre de nos adhérents à trente-cinq mille. Le conseil d'administration est constitué de l'ensemble de ces unions locales.

Pendant longtemps, nous avons fait une information sur le choix des marques, sur les produits, ce qui nous a ensuite amenés à remettre en cause les produits eux-mêmes.

L'information ne doit plus être passive ; on ne parle plus seulement des produits, mais aussi des services ; surtout, on ne prend plus seulement le produit sur le marché tel qu'il s'y présente, on le

prend sur le plan des besoins, dans sa conception, sa fabrication, ses conséquences sur l'environnement. On le restitue dans sa dimension écologique.

G.O. : quel est l'impact qu'on peut espérer d'un boycott ?

F.L. : j'ai donné une estimation qui en réalité, je crois, est largement dépassée. J'ai indiqué que le boycott joue sur 2 % de la clientèle, ce qui correspond à la fourchette de consommateurs supplémentaires visée par la publicité. Il s'agit plutôt de 10 % . En mobilisant les trois cents mille lecteurs de la revue, et les noyaux d'action que sont les unions locales, on arrive à influencer sur les ventes autant qu'avec une publicité importante et coûteuse.

(NDLR : un article du Matin daté du 8 avril semble corroborer et même dépasser cette estimation : «mais c'est encore dans les grandes stations services, sur les grands axes, que le boycott est le plus sévère ; la plus grande station Shell de Paris celle qui débite un million et demi de litres d'essence par mois la station Champéret sur le périphérique, est aussi celle qui semble détenir le record du boycottage puisque de 50 000 à 60 000 litres par jour de moyenne, elle est tombée à 40 000. Près de 30 % de sa vente».)

G.O. : l'expérience du boycott de Shell est aussi une première du genre, puisque des associations écologistes ont repris le mot d'ordre de boycott, notamment les Amis de la Terre. Ce rapprochement vous paraît-il prometteur ?

F.L. : dans les catastrophes, les



Photo Xavier Lambours

écologistes ont toujours été les premiers à protester, à sensibiliser la population. Mais les actions écologiques me semblent mal adaptées parce qu'elles n'utilisent pas le moyen économique. Nous, on exerce une pression économique.

G.O. : dans ce cas, quelle sorte de pression préconisez-vous dans la lutte anti-nucléaire ? Une sorte de boycott d'EDF ?

F.L. : il faut atteindre la grande masse de la population. On ne détourne pas les gens sans qu'il y ait une prise de conscience, c'est ce qui doit amener une baisse de consommation. C'est pourquoi nous avons commencé par faire une démonstration avec notre numéro spécial «Face à face nucléaire» en juin 77, avec des arguments pour et des arguments contre. Nous allons lentement.

G.O. : mais ça, c'est de l'information, et comme action ?

F.L. : là encore, nous allons

lentement. Par exemple, pour la marée noire, une grève de la consommation de pétrole n'avait aucune chance d'être suivie. Ce n'est déjà pas mal que les gens sachent que c'est Shell le responsable.

Il y a une logique propre au consommateur, qui rejoint la logique écologique et la logique syndicale. Avec les syndicats, nous avons de plus en plus de points de convergence. Ils comprennent que le meilleur moyen de défendre l'emploi est de défendre la qualité du produit ; par exemple, pour les aérosols, pour l'amiante, il y a des milliers d'ouvriers menacés : s'ils défendent leur santé, ils risquent le chômage, et inversement. La CFDT se bat avec nous.

G.O. : et avec les ouvriers de Shell, vous avez des contacts ?

F.L. : cela ne pourrait pas nous mener à grand chose... Ils n'ont pas les moyens de compenser et de se retourner contre leur em-

ployeur. Il devrait y avoir une protection des travailleurs, un recours en cas d'action des consommateurs.

G.O. : dans l'ensemble, où en sont vos actions en justice ? Est-ce la première fois que vous êtes condamné ?

F.L. : nous avons perdu notre procès contre Arthur Martin, à cause d'une coquille de rédaction qui a dénaturé un chiffre que nous avions donné concernant un de ses produits. Mais nous avons gagné le procès de l'amiante dans le vin : Margnat a dû payer les frais de justice.

Dans le cas qui nous occupe, je remarque d'abord que la procédure a été étonnamment rapide ; les Bretons attendront plus longtemps leurs indemnités. Ensuite je considère que c'est une atteinte fondamentale à la liberté d'expression. Enfin, on joue sur les mots : tout le monde sait que la Shell est une multinationale, aucun panneau publicitaire ne fait mention de «Shell-France». ➡ ➡

G.O. : *quelles sont vos perspectives ?*

F.L. : en juin prochain, nous avons notre assemblée générale annuelle, qui portera exclusivement sur les questions d'énergie.

Vous voyez que c'est un de nos principaux sujets de préoccupation.

propos recueillis par Catherine Decouan

## LES REACTIONS

### Des intéressés :

L'Union Fédérale des Consommateurs, trois jours après avoir été assignée devant les tribunaux par la Shell à la suite du mot d'ordre de boycott des produits Shell qu'elle avait lancé, vient d'être condamnée à verser à cette Compagnie la somme de 10 000 F. en réparation du dommage subi... par son pétrolier ! Ce jugement fait payer deux fois aux usagers les conséquences de cette catastrophe, avant même que les responsabilités au fond n'aient été établies et uniquement grâce à une distinction subtile entre la Shell-France et la Shell-Internationale ; ce qui est évidemment contraire à toute réalité économique et à toute réalité de marque, car aucun panneau publicitaire de la Shell ne fait mention de «Shell-France».

Les consommateurs sont maintenant seuls juges puisque l'UFC, condamnée, ne peut plus «publier ou faire publier» son mot d'ordre de boycott sans encourir le risque de verser de nouvelles sommes à la Compagnie Shell. Les consommateurs seront également juges de la grave atteinte ainsi portée à la liberté d'expression.

### Des Amis de la Terre :

- Constatant que la première condamnation liée à la marée noire de l'Amoco Cadiz frappe ceux qui, par une action dirigée contre certains des responsables, cherchent à prévenir de nouvelles catastrophes ;  
- constatant que les tribunaux sont plus prompts à sauvegarder les intérêts commerciaux de la société multinationale Shell que ceux des Bretons victimes de la marée noire, sans parler de ceux des écosystèmes côtiers et des espèces végétales et animales qui les peuplaient ;  
Laisse les Français en déduire les conséquences qu'ils jugeront correctes en ce qui concerne tant la justice de leur pays que leurs propres achats de produits pétroliers.

### De Paris Ecologie :

Une fois encore, une société multinationale utilise des divisions juridiques pour échapper à ses responsabilités. Il est clair que, dans ces conditions, seule l'action directe des consommateurs et des citoyens peut amener les grandes sociétés à prendre en compte l'intérêt collectif. La décision judiciaire qui vient d'être rendue justifie donc pleinement la consigne de boycott lancée par l'UFC et d'autres associations écologiques.

### Du Collectif Scientifique pour la Défense de la Mer et du Littoral :

Réprouve vivement l'attitude de la Société Shell-France dont la responsabilité, au moins morale, est largement engagée dans l'affaire de l'Amoco-Cadiz et, comme toutes les autres Sociétés pétrolières, dans la pollution permanente du milieu marin par les hydrocarbures : la responsabilité des Etats n'efface pas celle des fauteurs de pollution.

Met en garde les pouvoirs publics contre les graves erreurs commises, sur le plan écologique, sous couvert d'opérations hâtives de nettoyage des côtes bretonnes (enfouissement des déchets, destruction de la frange littorale, utilisation de dispersants, etc...).

Demande que des personnalités scientifiques dont la compétence en matière de biologie marine et d'océanographie est indiscutable soient associées à toutes les décisions concernant la lutte contre la pollution.

Demande la mise en oeuvre de moyens importants pour assurer, d'une part, la prévention de nouveaux accidents par une réglementation sévère de la navigation des pétroliers et autres navires transportant des substances dangereuses et, d'autre part, une étude scientifique sérieuse des conséquences de la pollution marine en général et de celles du naufrage de l'Amoco Cadiz en particulier.

- Union Fédérale des Consommateurs. «Que Choisir». 7 rue Léonce Raynaud, 75781 Paris cédex 16.  
- Amis de la Terre 117 Avenue de Choisy 75013 Paris  
- Collectif Scientifique pour la Défense de la mer et du littoral. Laboratoire de Biologie marine. Bât. A. Université Pierre et Marie Curie 4, Place Jussieu 75230 Paris cédex 05

### Le Torrey Canyon a encore frappé

Cherchant des oiseaux mazoutés sur l'île au pylone (environs de l'île grande, Lannia), nous avons découvert des fosses pleines de mazout. Les fosses étaient en parties bâchées, mais de nombreuses bâches étaient déchirées. Certaines fosses sont détruites, le mazout s'est écoulé à la mer. Ces fosses sont à l'air libre. Une population de cent à deux

cents mouettes vit sur cette île. Après une petite enquête, nous avons découvert que ces fosses viennent du Torrey Canyon, 11 ans après.

Nous nous demandons s'il en sera de même pour l'Amoco Cadiz.

Le mazout de l'Amoco Cadiz est entreposé dans des fosses sans bâches ou sur des bâches déchirées en plusieurs morceaux.

Le Comité de Lutte contre la marée noire de l'IUT de Lannia.

ici et là, on entend parler de boycott ou boycottage. L'affaire de l'échouage de l'Amoco Cadiz a soulevé comme une trainée de poudre cette méthode de lutte que les militants non-violents de la première heure avaient essayé d'introduire dans le champ des luttes. Jean Claude Delarue de SOS environnement, Que Choisir (journal des consommateurs) ont lancé le boycott de la Shell. Immédiatement, le pouvoir représenté ici par un des responsables du secteur pétrolier français, est venu défendre cette Société à la radio. Pas question qu'un tel mot d'ordre trouve un écho dans l'opinion française. Le boycott de la Shell est une réponse pertinente face à la marée noire. Non que cette action résolve le problème, elle le pose, simplement, exactement.

L'état en appelle à la bonne volonté des citoyens pour réparer les dégâts, les écologistes en appellent à l'intelligence des citoyens pour empêcher les causes d'une telle catastrophe. Un boycott est un acte de pression concret, c'est aussi un moment où le citoyen

comme des outils sérieux. Outils dont l'état sait très bien la déficience, puisqu'il lui arrive même de les garder secrets. Il a ainsi fallu voler les documents des Plans Orsec Rad pour enfin comprendre les prévisions de l'autorité devant un accident nucléaire. Quelques sirènes sur un toit, un contingent de bidasses sous équipés en pelles et en rateaux, ne prétendent pas être la solution aux accidents ultra complexes causés par les machines modernes. Non plus des actions «à la chinoise» (faire intervenir un maximum de monde) ne résoudre les catastrophes des grandes pollutions. Seul une réelle mise en cause de l'Etat, de ses choix économiques, politiques, entraînera l'espérance de vaincre la pollution et la cause de la pollution. La responsabilité du citoyen n'existe aucunement devant la marée noire et ses conséquences, elle existe devant les choix socio-économiques qu'il soutient par le vote, sa façon de vivre ou sa passivité. Pas plus que devant le Progrès, nous ne nous trouvons devant un destin inéluctable. Tout peut être changé toujours...

l'autogestion des communes remplacera la dictature de l'Etat central. Par contre, du fait du choc émotionnel ressenti par un grand nombre de français, nous pouvons réellement espérer que ces mêmes français sauront reconnaître des coupables et les châtier comme il se doit. Le nerf de la guerre, dans cette affaire, c'est l'argent. La Shell est une société prospère : 800 milliards de bénéfices l'année dernière! Ce serait bien le diable si nous ne pouvions la contraindre à adopter une autre politique de transport, et à payer tous les frais que seul pourront évaluer les commissions

regroupant écologistes, travailleurs, paysans, marins, hôteliers etc... Bien évidemment, un cormoran ou un macareux n'ont pas de prix, ce seront donc des financements très importants à l'usage de tâches conservatrices (protection, réserves, réimplantation d'espèces) que devra verser la Shell pour réparer l'irréparable. On avait compté 2000 couples de macareux; ces oiseaux n'étaient plus que 283 couples après le Torrey Canyon.

En 78, avant l'Amoco Cadiz (11 ans après le Torrey Canyon) ils

## DES U.S. ET COUTUMES DU BOYCOTT

consommateur mesure son pouvoir sur la société à laquelle il collabore.

Si nous voulons que la marée noire n'apparaisse pas comme une fatalité mais bien comme la conséquence inéluctable d'une politique de profit, il ne reste que le boycott. Cela permettra d'interpeller précisément tout français sur l'empoisonnement de la Bretagne. Pas question de se délester du problème en en faisant une affaire Bretonne. Pas question non plus, de supporter passivement les conséquences financières physiques et morales d'un mal que nous n'avons pas choisi. Bretons

Beaucoup diront, face à cette marée noire, pourquoi avoir choisi la Shell, en fait, une parmi tant d'autres, ni plus, ni moins

culpable. Les Compagnies pétrolières ont d'ailleurs une solidarité (même concurrentielle) qui ne se trompe pas sur leur égale façon de traiter un problème. Mais l'absolu ne doit pas être notre préoccupation. La Shell a affrété ce super tanker, elle a accepté les risques d'un pavillon de complaisance, elle doit payer, au delà de toutes considérations qui la blanchiraient en diluant sa responsabilité sur le compte des besoins

étaient remontés à 484 couples. Que restera-t-il aujourd'hui, qui pourra financer, rembourser ce délit?

La Shell ne peut donc espérer un «te absolvo» après avoir puisé quelques centaines de millions dans un tronc commun d'assurance. Nous avons à lui déclarer la guerre jusqu'à ce qu'elle accepte mes conditions. La pression financière créée par le boycott doit permettre cet état de fait.

Et ce n'est pas utopique. Aux U.S.A., un boycott organisé par des travailleurs agricoles, avait touché très durement des chaînes de supermarchés qui vendaient du raisin des laitues ou du vin boycotté. Dans certains cas records (comme à Los Angeles) des ventes ont baissé de 70%. On peut donc réellement croire au boycott.

Il m'a semblé élémentaire devant les réflexions entendues à droite et à gauche de préciser ce qu'est, réellement un boycott. j'avais écrit dans un ouvrage sur le boycott Californien quelques précisions qui font ou non la réussite d'une telle politique.

Avant tout c'est le nombre; il faut, pour exercer une pression efficace, qu'un maximum de gens participe au boycott. Pour cela les thèmes, la présentation des thèmes de campagne, doivent être simples, pour ne rebuter aucun public. Un boycott, c'est une anti-publicité qui utilise le moins moche de l'arsenal publicitaire. Mobiliser les masses! Mobiliser ma concierge, mon garagiste, mon épicière et un musicien apolitique!

La seule façon de réaliser cette mobilisation est de toucher les gens effectivement. Un boycott est un travail militant fastidieux et long. On ne se contente pas d'un appel dans la presse, de deux ou trois autocollants, de quelques affiches. Un boycott n'a aucune efficacité s'il reste la propriété d'une chapelle de convaincus. Il ne saurait être séparé de la pratique militante du «picket line» (le piquet du boycottage). Comment pourrait-on organiser une campagne de boycott Shell en France?



et autres ont été trompés par l'état. Que ce soit devant le gigantisme d'un pétrolier ou d'une centrale nucléaire, la technologie nous affirme que l'accident n'arrive jamais... «Nous avons prévu l'imprévisible» avouait, à court d'arguments, EDF devant les destructeurs du nucléaire. La technologie, pas dupe d'elle-même, affirme, malgré tout qu'elle saura résoudre l'accident. Maintenant les citoyens le savent, ni Polmar, ni Orsec-Rad n'apparaissent

économiques. L'idéal serait de, bien sûr, remettre en cause, activement (et non plus théoriquement) la consommation pétrolière. Ainsi pourrait-on paralyser les grands trusts pétroliers et leur politique. Nous savons que ce choix n'est pas celui immédiatement possible (même s'il est pensable, même s'il est proche) ce n'est pas en mai 78 que les foules brûleront leurs bagnoles et s'abonneront aux transports en commun. Ce n'est pas demain que

# BENEVOLAT: LA MANIPULATION

Marée noire en Bretagne, le Secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports «mobilise». C'est à prendre au sérieux. Il s'agit de faire servir les jeunes au contraire de ce à quoi ils aspirent.

Il pourrait monter des opérations-commandos pour faire face à des besoins imprévus et immédiats de la collectivité auxquels l'action des jeunes pourrait répondre comme les cataclysmes naturels (inondations, etc.). C'est une citation du rapport de Dijoud, 58 directions de recherche pour une politique de la jeunesse et pour relancer la politique sportive, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports dans le précédent gouvernement. Présenté le 20 septembre 1977, suite à un sondage réalisé par l'IFOP au cours de l'été «sur les goûts et les aspirations des jeunes d'aujourd'hui», ce rapport a depuis fait l'objet, d'octobre 77 à février 78, d'une consultation nationale bidon dont les résultats viennent d'être publiés. «Il», c'est un «Office pour le volontariat social des jeunes qui regrouperait les associations de jeunes et l'administration» (direction n° 25).

Ne viendrait-on pas d'assister, à l'occasion de la dernière marée noire, au galop d'essai de cet «Office»? L'Etat, par ses institutions et ses médias, a fait un appel systématique au «bénévolat» des jeunes pour aller nettoyer les plages. Mais ne peuvent être considérés «bénévoles» que ceux qui reçoivent le label du Secrétariat d'Etat et qui sont encadrés par les directions départementales de la jeunesse et des sports. Dans cette opération improvisée, ne s'agirait-il pas de la mise en œuvre d'une intention politique qui est, elle, sérieusement mûrie?

Le régime giscardien a, depuis ses origines, deux visages. D'une part celui, souriant, libéral, de Giscard lui-même et de sa politique de «réformes»: majorité à 18 ans, avortement, etc. L'autre, cynique et répressif: l'ordre poniatowski, aujourd'hui relayé par le tandem Peyrefitte-Bonnet. Double face d'un unique Janus. En 1978 comme en 1975, le problème de fond est le même: restructurer l'économie française en changeant

## LE RAPPORT DIJOU

§1. Les jeunes sont désireux de se mobiliser pour participer à des actions concrètes en faveur de leur cadre de vie. Ils redoutent les conséquences de la pollution de l'environnement (64% y voient des risques pour la santé voire la survie des hommes). Ils sont prêts à intervenir et à consacrer du temps à ce type de tâche = plus de 75% des jeunes interrogés répondent positivement à l'idée de participer à l'embellissement de leur commune, à une campagne de propreté, à l'amélioration des espaces verts, à la protection des animaux (...).

§ 35. La générosité naturelle des jeunes se traduit par un intérêt profond d'une bonne partie d'entre eux pour les pays du Tiers-Monde. 48% des jeunes de 14 à 24 ans jugent insuffisante ou très insuffisante l'aide de la France aux pays en voie de développement. Le service des autres peuples est peut-être l'idéal nouveau qu'il faut proposer à une jeunesse qui paraît en manquer (...).



d'industries motrices (c'est ce qu'on appelle «la crise», suivant les orientations de la Trilatérale), ce qui suppose un contrôle strict de la population et de ses réactions. Mais pour que la nécessaire «sécurité nationale» ne soit pas trop insupportable, il lui faut fonctionner à la conviction, à l'intime des consciences. D'où le recours à des techniques douces de manipulation. Dans leur panoplie figure le «bénévolat». Son théoricien, René Lenoir, était entré en 1975 au gouvernement, comme sous-secrétaire d'Etat à l'action sociale. Son application tend à se déplacer de plus en plus en direction de la jeunesse.

## L'ETAT SUPPLÉE

Rien d'étonnant à cela. Une société a besoin de «compter» sur sa jeunesse. Or celle-ci est aujourd'hui tentée par la dissidence. D'autant plus que les mouvements de jeunesse «éducatifs» (scoutisme, action catholique, etc) sont en faillite. Il faut donc que l'Etat y supplée. Mais en s'avancant masqué (sinon on parlerait d'enrégimentement), donc en jouant des mêmes sentiments. Il est significatif de ce point de vue que dans les 58 directions de Dijoud reviennent constamment des expressions telles que «engagement personnel au service des autres», «besoin de générosité», «générosité naturelle», «idéal». Autant d'échos à, par exemple, «De notre mieux», «Toujours prêt», «Servir», respectivement devises des louveteaux, des scouts et des routiers.

Revenons à la Bretagne. Le bénévolat ne peut se mobiliser que pour de «grandes tâches», collectives, «nationales». Il suppose une adhésion unanime aux objectifs visés. C'est pourquoi son champ d'application privilégié a toujours été l'aide aux malades, aux handicapés, aux vieux, c'est à dire à des maux dont on peut penser que personne n'est responsable, qui nous «dépassent». Si le bénévolat marche moins depuis quelque temps dans les professions sociales - les infirmières par exemple -, c'est précisément parce qu'elles voient mieux les raisons sociopolitiques de ce qu'elles «soignent».

Le tour de force de l'opération Bretagne est d'avoir fait passer la pollution pétrolière pour une catastrophe naturelle, une fatalité.

Où est la responsabilité dans cette affaire de navire immatriculé au Liberia, construit par un chantier espagnol, commandé par un officier italien, affrété par une compagnie multinationale, assuré par des sociétés britanniques, secouru (!) en vain par un remorqueur allemand, échoué sur les côtes françaises? Nulle part. Donc aussi bien en chacun de nous. Alors, serrons-nous tous les coudes, avec notre seau en plastique à la main... Il en dit long, ce témoignage recueilli voici quinze jours par Jean-Louis Soulié: «Les gens du coin ont été choqués par ceux qui cherchent à exploiter politiquement la marée noire. On n'enterre pas les morts avec l'Internationale par ici». Les hommes ne sont-ils pas égaux devant la mort?

Chrétienne Bretagne. Il y a connivence entre le christianisme, les sentiments les plus élevés (comme celui de gratuité) et leur détournement par les pouvoirs en place. Ce n'est pas un hasard si les mouvements de jeunesse catholiques, si dominants en France naguère, ont commencé à périlcliter lorsqu'à force d'«engagement dans la cité» ils ont rencontré la lutte des classes. Voici trois ans, précisément lors de l'arrivée de Giscard à la présidence, le mouvement des «chrétiens marxistes» avait lancé une campagne sur le thème du bénévolat, axée sur l'utilisation à attendre - on le voit plus clairement aujourd'hui - d'un certain christianisme diffus par le nouveau chef de l'Etat.

## LA VIE DETOURNÉE

Traditionnellement, à chaque «catastrophe» menaçant le royaume ou la nation, il y avait un partage des tâches entre le militaire et l'ecclésiastique: à ce dernier revenait la société «civile», c'est-à-dire la gestion des symboles et des valeurs assurant la communication et la cohésion internes du corps social. Mais comme l'Eglise, en tant qu'institution aux «œuvres» multiples, est entrée en déliquescence, il a progressivement fallu créer d'autres organismes pour remplir la même fonction: organisations «humanitaires» comme la Croix Rouge ou d'aide au Tiers Monde, campagnes de mendicité caritative contre le cancer, pour les aveugles ou les tuberculeux, etc... Mais c'est toujours la même dualité de «services» (civil et militaire) qui se projette aujourd'hui sur le territoire breton: bénévoles sur la côte, barrages de CRS quadrillant l'arrière-pays pour «barrer la route à la vague des curieux». Les deux faces du régime giscardien.

Manipulation. Dans son rapport, Dijoud relève à juste titre deux grandes sensibilités chez les jeunes. A l'environnement d'abord, au Tiers-Monde ensuite (paragraphes 1 et 35, voir encadré). C'est-à-dire aux deux grands massacres, de terres et d'hommes, produits par notre mode de «développement». Ce qui se joue dans le bénévolat, c'est l'intégration à cette logique de mort des sentiments et des aspirations qui s'y opposent le plus profondément. Les lycéens qui, le soir du 29 mars, ont occupé à Saint-Brieuc la direction départementale de la jeunesse et des sports l'ont bien perçu. Comment s'opposer à un détournement aussi raffiné de la vie?

Paul Blanquart

Note: le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports vient d'être promu au rang de ministre. Son nouveau titulaire est Jean-Pierre Soisson, un des principaux lieutenants de Giscard. Promotion et nomination significatives d'un «intérêt» tout particulier.

Classiquement, sortir un matériel de propagande: Badges, autocollants, affiches, panneaux, interventions spectaculaires (barrages de routes et sabotages...). «Je boycotte la Shell pour sauver la mer» doit devenir le leit-motiv de l'année. Ensuite s'occuper des stations services. Il faut arriver à créer des campagnes limitées dans le temps (et dans l'espace, telle ou telle région en priorité suivant les possibilités militantes!) de boycottage de stations Shell. Pour cela des équipes de militants se chargent pendant une semaine par exemple de faire le «piquet» à l'entrée de la station. Fort légalement, cette équipe se place en bordure de la route (si elle stationne sur le parking de la station, elle est en propriété privée et la police peut intervenir). Elle possède son arsenal de panneaux, de banderoles; son rôle est d'interpeller personnellement chaque propriétaire de véhicule qui vient s'approvisionner chez la Shell. Il ne s'agit pas d'obstruer le passage des véhicules ou leur empêcher l'accès aux pompes, il s'agit d'expliquer à l'automobiliste, qu'en prenant l'essence Shell, il soutient les pollueurs! Convaincre, expliquer, dialoguer... C'est souvent le sourire et la sympathie de l'accueil (c'est bien d'accueil qu'il s'agit!) qui emportera la décision de l'automobiliste. Au besoin, pour parer à toute éventualité, on peut lui expliquer où se trouve une autre station service non boycottée. On peut encore lui faire signer un livre d'or - pétition sur le refus de collaborer à la marée noire. On peut encore en profiter pour vendre un petit matériel militant, ou distribuer gratuitement autocollants ou ballons gonflables qui signalent le boycott... En fait l'arsenal imaginaire pour appâter le client ne doit pas manquer; l'humour en sus!

Pour être réalistes, ces opérations doivent être limitées. On peut imaginer plusieurs tranches de boycottage par régions (avec déplacement des comités de boycott pour aider les militants de chaque région). Il pourrait y avoir la semaine de boycott dans l'Ille et Vilaine du tant au tant, et puis celle de Rhône Alpes du tant au tant. Si chaque station Shell est réellement «occupée» dans une région pendant une semaine ou même une seule journée (qui reviendrait périodiquement) on

peut être sûr de l'efficacité de l'opération. C'est en tout cas, un travail d'initiation militante particulièrement intéressant. Ces lycéens, ces jeunes qui désormais bougent en Bretagne, pourraient être les premiers moteurs d'une telle action! Une coordination nationale faisant office de porte parole à l'échelon des médias centralisés parisiens accentuerait la publicité, en «bon agent commercial». Je suis convaincu qu'un boycott restera lettre morte s'il ne réunit pas ces éléments et d'autres oubliés (commissions juridiques etc...). Pour tous les gens prêts à participer au «picket», il est utile, avant de s'y lancer, de s'exercer en pratiquant le jeu de rôle. Il s'agit d'improviser la scène dans laquelle on peut se trouver. Vivre une situation dans l'artifice théâtral émotionnel permet de mieux l'assumer dans la réalité (2).

Evidemment ce type d'action est doux et ne ressemble en rien au combat radical qu'inspire la colère de la marée noire. C'est un choix dans l'arsenal des propositions. C'est un choix parmi des non-violences, avec ses limites, sa fragilité. Au bout il y a pourtant un événement majeur: les finances de la Shell. Cette joie de voir déferler, après quelques campagnes, les responsables de la Shell dénonçant les actes insolents d'écologistes traîtres à la patrie! On s'en réjouit!

Inutile de dire que la Shell ne laissera pas les piquets de boycott s'installer sans heurts. La police interviendra, mais si les choses sont bien faites, nous pouvons lui interdire toute possibilité d'action légale.

Demain la Shell peut sérieusement être touchée. Il ne dépend que de nous, notre seul vouloir de dégligner cette multinationale... en attendant les autres.

A vos pompes... marche.

J.M. Asselin

\*Voir la «Longue marche des farm-workers», en vente à notre service librairie.

\*Le centre de rencontre des Circauds, Oyé, 71610 St Julien de Civry, organise des sessions où le jeu de rôle (Roll-Play) est pratiqué.



Photo Xavier Lambours

Les Amis de la Terre de Paris diffusent le matériel ci-dessous:  
- Affiches X 10: 5 F. plus 4 F. par 10 en supplément.  
- Autocollants X 10: 4 F. plus 4 F. par

10 en supplément.  
- 100 tracts: 5 F. plus 5 F. pour cent en supplément.  
A commander aux Amis de la Terre, 3 rue de la Boucherie, 75007 Paris.

# Le Pellerin



Photo GO CNV Delaunay

Il y a un an au Pellerin.

**Au Pellerin, EDF déambule discrètement sur le terrain de ses futurs forfaits. Mais le procès des documentoclastes de St Jean de Boiseau pourrait bien réveiller les ardeurs militantes...**

## CRS contre tracteurs

Pendant l'enquête publique, les habitants de Cheix en Retz ont un jour barré l'accès de la commune à la mairie annexe où était déposé le registre, et aux gardes mobiles qui l'escortaient. Ces derniers avaient trouvé un mode de répression facile : détruire les tracteurs garés sur le bord de la route. Des pneus ont été crevés, des démarreurs et des pompes défoncés. Bilan : plusieurs millions d'anciens francs de réparations. 75% ont déjà été payés...

Une adresse pour participer au paiement du reste, Emile Trouillard Vière 44640 Le Pellerin.

## GFA Pellerin

Pour ralentir les procédures d'expropriation vous pouvez participer au GFA du Pellerin. Prenez contact avec la SEPNB 32, Quai Malakoff 44000 Nantes qui vous transmettra les indications nécessaires. La part est fixée à 100 F.

La coordination des comités de défense de la Basse Loire viennent d'éditer une brochure qui retrace la lutte contre la centrale nucléaire du Pellerin. A commander d'urgence, car il est fort bien fait à Roselyne Faure 29 Rue A. Briand 44360 St-Etienne de Montluc. (8 F.)

## SAINT JEAN DE BOISEAU DEUX POIDS DEUX MESURES

L'instruction de l'affaire de St Jean de Boiseau a repris après plusieurs mois d'interruption. Le 10 juin 77, des agriculteurs ayant participé à la destruction d'un registre de l'enquête d'utilité publique pour l'implantation d'une centrale au Pellerin étaient sévèrement condamnés à Nantes : 8 mois de prison dont 6 avec sursis pour les cinq inculpés, otages antinucléaires triés parmi une quarantaine de personnes. Ce verdict allait être adouci quelques jours plus tard par la cour d'appel de Rennes réunie à la hâte.

Mais, le 10 juin, le jugement scandalisait les manifestants restés toute la journée aux abords du Palais de Justice. Certains d'entre eux décidaient, en solidarité avec les condamnés, d'aller détruire un autre registre. C'était signifier que la répression n'était pas une réponse recevable aux inquiétudes de la population et qu'elle ne pourrait pas altérer la détermination des habitants de la région.

Une heure après le jugement de Nantes, une quarantaine de personnes pénétraient dans la mairie de St Jean de Boiseau et y détruisaient le registre d'enquête. Les manifestants ne s'en prirent qu'aux papiers. Il y eut cependant deux blessés sérieux, les gendarmes dégageant la salle à coups de crosses. Il n'y avait pourtant déjà plus rien à protéger et les manifestants n'opposaient aucune résistance. D'autre part, l'ordre de réquisition des forces de l'ordre, signé par Monsieur Faucigny-Lusinge, sous-préfet de Nantes, excluait l'utilisation des armes.

Les gardes mobiles arrivés en renfort, s'en prirent aux blessés que l'on emmenait se faire soigner. Ils en matraquèrent un puis tirèrent des grenades lacrymogènes vers le groupe rassemblé devant la mairie. Les deux blessés durent être transportés à l'hôpital. Une jeune femme a même dû, sur prescription médicale, cesser ses activités professionnelles pendant quinze jours.

Le maire de la commune, Monsieur Camille Durand, et celui du Pellerin, le docteur Villaine témoignèrent de la «détermination» des forces de l'ordre.

**M**algré quelques incidents, l'hiver a été calme au Pellerin. EDF en a profité pour poursuivre benoîtement quelques menus travaux préparatifs, comme cette installation sur la rive sud de la Loire d'une station de pompage à La Martinière, destinée officiellement à l'approvisionnement en eau des industries de Basse Loire, mais dont le but honteusement caché est «d'étudier les caractéristiques physico-chimiques des eaux du fleuve en vue d'une enquête d'impact sur la faisabilité d'une centrale nucléaire à implanter sur l'estuaire !»

Une camionnette météo s'est baladée incidemment sur les bords de la Loire, des bruits concernant le début de travaux de construction d'une voie ferrée de Rezé au Pellerin... circulent. Une chercheuse du Collège de France en contrat avec EDF, mène une «étude anthropologique» sur les habitants du Pellerin et des communes avoisinantes, histoire de broser le portrait des dernières tribus riveraines d'avant l'âge nucléaire. Les maraîchers reçoivent d'honnêtes propositions d'apport de terres arables provenant d'un futur grand chantier et sont cordialement invités à venir s'installer près de la centrale où l'eau chaude pour les serres leur sera fournie gratuitement.

Rien que du très normal.

La Ségeste (Société d'études et de gestions de programmes de communication), une vulgaire boîte de pub, a été soudoyée par EDF pour «mieux vendre le nucléaire à la population». Au cours d'une bousculade, le rapport qu'elle avait confidentiellement vendu à EDF est malencontreusement sorti de la sacoche d'un employé... On y apprend entre autre quelles sont les actions de charme à entreprendre auprès des personnes favorables à l'implantation ; par exemple : «Dynamiser leur sentiment pro-nucléaire en les informant de façon privilégiée.» Pour contrer les vilains opposants actifs, la Ségeste préconise plutôt de «bloquer leur recrutement et leur audience en tentant de les discréditer». Attention, les valets d'EDF sont méchants, mais pas bêtes. Ainsi on ne doit quand même pas «tourner en dérision la philosophie écologiste». Ces gens là sont susceptibles, savez-vous !

La démocratie made in EDF, on le voit, ne s'arrête pas à l'enquête d'utilité publique.

De leur côté, les antinucléaires ont entrepris la construction d'une maison en bois sur le site, selon le modèle des célèbres rctondes alsaciennes. Le GFA ainsi que l'autoréduction 15% EDF ont démarré. L'information locale, va son train et les candidats verts de la région ont réalisé de bons suffrages (5,84% & 5,45%).

Le chantier n'a pas encore débuté et le décret d'utilité publique, dont EDF sait d'ailleurs très bien se passer, n'est pas encore signé.

Au sortir de cet hiver «bien tranquille», un procès va se charger de ramener les feux de l'actualité sur le Pellerin, celui des inculpés de St Jean de Boiseau dont on reparle sérieusement ces derniers temps. (cf l'article ci-dessous).

Le Pellerin n'a pas dit son dernier mot, et les habitants rappellent que pour mettre en échec définitivement l'implantation de la centrale nucléaire, ils s'opposeront à tous les travaux préliminaires qu'EDF envisagerait d'exécuter dans les mois à venir. Qu'on se le dise !

Y.-B.C

Pour que les interpellations ne soient pas arbitraires et sélectives, comme à Couëron, les manifestants donnaient sur place leurs identités aux gendarmes. Il y a actuellement 34 inculpés au titre de la loi anti-casseurs. Par ailleurs, les deux blessés ont porté plainte contre X.

Curieusement, les deux dossiers évoluent différemment. Après un travail intensif, de juillet à octobre, le juge d'instruction, Madame Cadenat-Duthil, avait singulièrement ralenti le rythme des auditions des inculpés, jusqu'à paraître avoir refermé le dossier ces derniers mois. et voici que les convocations arrivent de nouveau. En un mois et demi, le juge a entendu les 15 derniers inculpés. N'a-t-on pas voulu laisser passer le temps des élections avant d'approfondir cette instruction qui risque de poser quelques problèmes ? Les opposants à la centrale du Pellerin feraient-ils déjà trop parler d'eux ? Une chose est sûre en tout cas maintenant : l'affaire n'est pas classée, et l'hypothèse d'un procès dans les mois à venir n'est pas à exclure.

Par contre, la plainte contre X n'avance guère. Le tribunal de Grande Instance de Nantes s'était déclaré incompétent en août 77. «Les faits visés par la plainte étant imputés à des militaires de la Gendarmerie Nationale et s'étant produits au cours d'une opération effectuée dans le cadre du service

dé maintien de l'ordre», Monsieur le Doyen des juges d'instruction de Nantes estimait que l'affaire relevait du Tribunal Permanent des Forces Armées. La chambre d'accusation de Rennes confirmait cette décision en appel le 8 octobre 77. Or, il n'est pas possible de se constituer partie civile devant un tribunal militaire. C'est pourquoi les défenseurs des deux blessés ont adressé le 28 décembre dernier une requête à Monsieur le Ministre de la Défense pour qu'il «exerce dans cette affaire l'action publique devant le TPF, de manière à ce que les violences précédemment rapportées ne restent pas impunies».

Depuis lors, ils n'ont reçu aucune réponse. Comment interpréter la différence de traitement de deux dossiers ouverts en même temps ?

Les 34 inculpés.

Soutien financier : R. Marre 37 rue du Gal Leclerc Trentemoult 44400 Rezé.

Une organisation d'auto-réduction des factures d'EDF s'est mise en place pour la région de Nantes : 15 % EDF 37 Rue des Rochettes 44000 Nantes.

«Que les arguments les plus subtils se retrouvent partout ne saurait étonner. Mais qu'il en soit de même pour les plus absurdes est pour le moins curieux» Marcel Boiteux.

# Empain propose, l'Etat dispose, EDF impose



On a toujours intérêt à approcher son adversaire, histoire de voir où il en est. Marcel Boiteux, directeur général d'EDF, n'hésite pas, lui, à nous rencontrer. Dirai-je même qu'il nous recherche ?

Rares sont les antinucléaires dans les aréopages journalistiques qui entourent ces hauts fonctionnaires. Nous faisons l'opinion qui les conteste, ils font les centrales que nous combattons. Entre les deux, ce ne pouvait être que le coup de foudre.

D'autant qu'un homme endetté de quatorze milliards (dette EDF) a forcément la classe !

**B**on. Je vais vous dire. Derrière le PDG, il y a l'humaniste, curieux de tout. Je croyais me heurter au directeur. J'ai trouvé le citoyen qui déclare qu'en tant que tel, il est inquiet sur la question de la prolifération nucléaire et des déchets. Malheureusement cette question ne relève pas d'EDF...

Car à EDF, hélas, l'optimisme n'est plus ce qu'il était. C'est du moins l'impression qu'il ressort de la conférence de presse donnée le 5 avril par Marcel Boiteux, directeur général, et Paul Delouvrier président du conseil d'administration de cette entreprise, au cours de laquelle nous avons pu prendre connaissance des résultats de l'activité d'Electricité de France pour 1977.

EDF a bien des difficultés. Avec les écologistes, avec le gouvernement, avec le temps qu'il fait et celui qu'il pourrait faire. C'est à la fois un organisme nationalisé, qui dépend de l'Etat, et un organisme public, qui dépend du public, chargé de la production d'énergie et de sa distribution. Qui participe aux économies d'énergie nationales mais doit en même temps remplir ses caisses, donc faire dépenser de l'énergie aux Français. Qui est enfin coincé entre les aléas du nucléaire et les vicissitudes du pétrole, pour autant qu'on en reste dans le domaine de l'économie. Comme dirait Bertrand de Jouvenel en un vers immortel (remarquez bien la rime)

*La science économique concourt à cette conduite puisque sa vision est toute en termes de monnaie qui est le principe médiateur des rapports entre les hommes.*

Que ne se tournent-ils pas vers l'écologie ? La racine du mot resterait la même (oikos, maison), l'honneur serait sauf et les contradictions résolues. Je dis ça, c'est parce que je sais que M. Marcel Boiteux est un de nos plus fidèles lecteurs.

## BONS POINTS

Avec prudence et circonspection, tact et délicatesse, le directeur a fait un tour d'horizon des sujets de satisfaction et de préoccupation de son entreprise avant d'aborder les perspectives d'avenir. Très respectueux des contingences météorologiques, il attaquait d'emblée : «En 1976, c'est à une sécheresse exceptionnelle que devait être imputé le déficit d'Electricité de France. L'exercice 1977 a bénéficié, à l'inverse, d'une abondance encore plus exceptionnelle des apports hydrauliques, et nos comptes se soldent par un bénéfice de près de 700 millions de francs dont il ne faudrait pas tirer des conclusions trop optimistes.»

Pas rancunière, la nature, dont pourtant EDF se soucie comme d'une guigne, a fait pleuvoir et produire 16 milliards de kwh supplémentaires (tombés du ciel) qui ont permis de faire une économie de quelque 200 millions de dollars sur notre facture pétrolière.

Autre sujet de satisfaction, dû au génie humain et au progrès réunis : le démarrage de Fessenheim. Satisfaction mitigée toutefois. Les bémols techniques se comptabilisent avec la résistance du peuple alsacien, que c'en est quelque chose. Un quelque chose qui se chiffre, d'ailleurs : 8 % supplémentaires sur le devis initial, chaque jour en retard qui passe amenant un million de déficit en devises. Et qui paie, se demande la gauche ? Le contribuable.

Le contribuable, qui est aussi le consommateur, met une certaine mauvaise volonté à consommer. Doit-on le lui reprocher ? Je vous livre la pensée sybilline de notre directeur : «La progression des ventes n'en apparaît pas moins relativement modérée (6%) par rapport à celle de l'année précédente (9%) sous l'effet d'une activité industrielle stagnante et d'un comportement plus économe

des usagers, malgré une substitution accrue de l'électricité aux autres formes d'énergie.»

A cet égard, j'ai remarqué un vieux contentieux entre EDF et l'agence pour les économies d'énergie, dirigée par M. Syrota. J'ai eu comme l'impression que Marcel, Paul et les autres, ne pouvaient positivement pas supporter ce Syrota, qui semble par ailleurs être le flegmatique empêchement de consommer en rond des hauts fonctionnaires. EDF a déclaré clairement que si des économies avaient été réalisées en matière d'énergie, ce n'était en tous cas pas grâce à l'agence préposée à cette activité, mais aux électriciens....

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, j'adore faire brouiller les gens.

## ET BONNETS D'ANE

Côté préoccupations, EDF en a de grosses. Le temps... La pluie qui remplit les barrages fiche en l'air les poteaux, c'est bien connu. Il a bien fallu les réparer. 35 000 km de lignes hors tension. Les grèves. La contestation. La nucléaire, s'entend : «Cette situation n'est pas propre à la France. Il est frappant de constater que les arguments opposés à l'électricité sont les mêmes dans tous les pays occidentaux. Que les arguments les plus subtils se retrouvent partout ne saurait étonner, mais qu'il en soit de même pour les plus absurdes est pour le moins curieux.»

Quelqu'un a demandé à M. Boiteux ce qu'il voulait dire par là. Il a répondu que le catéchisme était le même dans tous les pays. Poursuivant «Origine ou aboutissement de ces remises en cause, la contestation anti-nucléaire a atteint au cours de l'été un niveau de violence dont le moins qu'on puisse dire est qu'il fait problème. A la recherche de sites pour construire les centrales nucléaires inscrites au programme d'équipement national, notre établissement se trouve exposé en première ligne.

Je me garderai d'ouvrir à nouveau le débat aujourd'hui. Vous me

permettez cependant de souligner que ce programme nucléaire n'est pas le programme d'EDF, c'est le programme de la France.» Sur cette conception, Marcel Boiteux est revenu plusieurs fois : EDF propose, l'Etat dispose. Comme on l'interrogeait sur des sondages concernant la popularité d'EDF, notamment pour l'implantation des centrales, il a répondu : «De Gaulle aussi, initialement, n'était pas populaire.» Cela ne l'a pas empêché de sauver la France.

Seulement de Gaulle, c'était l'Etat à lui tout seul. Prévue, mon objection : «Il ne s'agit pas pour EDF de s'abriter derrière le gouvernement mais tout simplement de rester à sa place.»

## LOURDEURS

«Aux retards d'exécution sont venues s'ajouter des difficultés accrues dans l'obtention des sites et le déroulement des procédures d'une lourdeur croissante. Le principe de ces procédures n'est pas en cause mais les modalités de plus en plus complexes de leur instruction par toutes les administrations intéressées engendrent des délais coûteux et certains problèmes en viennent à n'être plus les mêmes entre le début et la fin de l'instruction.»

Est-ce à dire que les enquêtes d'utilité publique ralentissent la procédure d'implantation d'une centrale nucléaire ? Malgré les conclusions du commissaire enquêteur toujours favorables ? Non, il paraît que c'est seulement une question d'imbrication des ministères. Mais pour EDF, la principale des pesanteurs, c'est la pesanteur financière. Tout en soulignant la compétitivité du KWH nucléaire, et en insistant sur le fait que celle-ci va en s'améliorant, il indique que l'autofinancement ne peut être amélioré que par une hausse des tarifs de l'ordre de 15 pour cent. Dans ce domaine, la France réussit particulièrement.

«Pour la production, cela nous a conduit, à certaines époques, à privilégier l'hydraulique sans pour autant négliger le charbon. A d'autres, ce fut le pétrole, tout en préparant l'avenir du nucléaire. Aujourd'hui, l'énergie nucléaire occupe la première place dans les programmes d'équipement, parce qu'elle est la seule voie d'une moindre dépendance énergétique et monétaire, et parce qu'elle est la moins chère et la plus propre des énergies que nous pouvons exploiter.»

Humour ? On s'interroge.

Mais lorsque l'on demande à M. Marcel Boiteux où en est le programme du surrégénérateur, sa réponse est pour le moins surprenante. «Ceux qui envisageaient la génération des surrégénérateurs pour 1980 n'y pensent plus. L'étape suivante, sur laquelle EDF n'a pas d'opinion particulière, est repoussée après 1980.»

On nous a avoué que le coût de Super Phénix s'élevait à six milliards....

Il paraît qu'EDF ne néglige pas pour autant les autres sources d'énergie. Voire.... Des chiffres ? A ma question concernant la part du budget consacrée aux énergies nouvelles par rapport à celle consacrée au nucléaire, M. Boiteux a farfouillé dans ses papiers tout en souriant : «Je n'ai pas les chiffres, vous me direz, c'est une appréciation.» Finalement, il a retrouvé : 25 millions, une misère, comparés à la somme investie dans le surrégénérateur.

Se sont ensuivies des considérations sur les lignes électriques, devenues tellement invisibles que les avions se prennent les pieds dedans (sic).

La conclusion est revenue à M. Paul Delouvrier, président du conseil d'administration d'EDF, qui a invité la presse à réfléchir sur cette idée : il faut parler d'économie de pétrole avant de parler d'économie d'énergie. Au lieu de consommer 31 millions de tonnes de pétrole, nous n'en avons consommé en 1977 que 10 millions, et ceci grâce aux électriciens.

Et de rapporter les propos d'un représentant de l'Inde à je ne sais quelle conférence internationale, qui laissait entendre à M. Delouvrier que si les pays occidentaux s'obstinent à retarder l'expansion nucléaire, ils privent le tiers-monde du pétrole dont celui-ci a tant besoin pour s'en sortir.

Pour Paul Delouvrier, les écologistes sont des affameurs de tiers monde.

En aparté, je lui ai objecté que, si nous refusons le nucléaire, nous n'en poussons pas pour autant à la consommation de pétrole. Il n'a pas eu l'air de me croire. C'est la croissance ou le retour à l'âge de pierre.

A-t-il lu le plan Orsec-Rad ? Oui, il l'a lu.

A-t-il remarqué la clause concernant le bouclage du périmètre autour de la centrale afin d'empêcher les victimes de s'enfuir ? Oui et alors ? «Au Moyen Age tout le monde trouvait normal qu'il y ait des léproseries et que les lépreux se promènent avec des clochettes pour ne pas contaminer les autres»

Tiens je croyais que c'était nous les passésistes.

Catherine Decour

# C'ETAIT MARQUÉ SUR LE JOURNAL

( Rubrique gaie )



petit-roulet

**E**nfin une victoire pour l'écologie : la bombe à neutrons, mini-bombe thermo-nucléaire sans souffle qui tue les hommes mais épargne les monuments historiques, sera sans doute adoptée par les Etats Unis à l'issue d'un moratoire de deux ans.

Que de tergiversations pour en arriver là ! On a cru que Carter allait flancher. Les russes, eux, se posent moins de questions. Ce nonobstant, Washington attendrait un geste de Moscou, écrivent les gazettes. Voire...

En détruisant les hommes et pas le matériel, la bombe à neutrons se révèle être une arme anti-capitaliste par excellence. Elle supprime le travailleur au lieu de supprimer le travail, source de plus-value comme chacun sait. L'arme suprême serait donc celle qui détruirait les biens et pas les hommes, lesquels pourraient se remettre à bosser aussitôt après l'explosion. Vous croyez que les scientifiques y songeraient ?

Allez, vous êtes comme les autres : vous ne connaissez pas les scientifiques.

## FIGNOLAGES

Projectile particulièrement raffiné la bombe en question libère des flux de neutrons en surnombre qui entraînent la décomposition chimique des molécules des tissus vivants. Ce qui fait dire dans les couloirs du CEA : « la bombe à neutrons présente le même avantage qu'a représenté l'apparition de la mitrailleuse contre l'infanterie. »

Elle est l'arme de dissuasion idéale. Ce qui chiffonne cependant les grands stratèges de l'art militaire, c'est que cet instrument sans envergure, sans dignité, sans personnalité, démythifie la guerre nucléaire. Finis, les somptueux déploiements tactiques, en berne les oriflammes : la guerre se banalise.

« En estompant la distinction qui continue d'exister à l'heure actuelle entre les armes nucléaires et les armes classiques, même les plus complexes, la bombe à neutrons facilite le passage en douceur (sic) des unes aux autres. » (Le Monde du 9-10)

Du côté des alliés des USA, on s'inquiète : l'URSS va-t-elle profiter de cette pause pour tenter de rattraper son retard technologique en matière d'armements ? « Cependant que Paris déclare s'en tenir à sa politique d'indépendance, plusieurs capitales occidentales expriment le vœu que Moscou réponde positivement au geste de M. Carter. Le président américain a en effet déclaré que la décision finale concernant l'introduction de la bombe sera « influencée par le degré de modération dont l'URSS fera preuve dans ses programmes d'armements classiques et nucléaires. »

Les Russes sauront-ils se montrer à la hauteur de ce geste généreux ? Ce ne sera pas faute de leur avoir montré la voie.

En France, on raffine également dans la technique, chez Novatome. En réalité, ça bricole dur dans le surrégénérateur. On rajoute un tuyau par-ci, une vanne par-là,

afin d'être plus conforme aux prescriptions du service central de sûreté des installations nucléaires (S.C.S.I.N.) Novatome a donc dû tenir compte d'une hypothèse supplémentaire d'accident, celle où les quatre circuits secondaires de refroidissement se trouveraient en panne. Le sodium risquerait d'atteindre alors une température intéressante.

« Les calculs faits à l'origine avaient conduit à une solution satisfaisante. Le sodium primaire continuant à se mouvoir par convection naturelle, la puissance serait évacuée par rayonnement au travers de la dalle qui coiffe le réacteur tout d'abord, et surtout par rayonnement de la cuve principale vers la cuve de sécurité, et de celle-ci vers l'extérieur, où les calories seraient prélevées par le circuit d'ultime secours » (Le Monde du 5). En somme, le sodium restait dans la cuve, et c'est la chaleur produite par celui-ci qui devait sortir toute seule.

Finalement, ils ont pensé qu'il valait mieux faire évacuer le tout, par quatre échangeurs supplémentaires en forme de bouteille qui seraient reliés directement au circuit primaire. « Le sodium continu sortirait du réacteur par des conduits traversant la dalle et serait refroidi par des échangeurs sodium-air. »

Aux objections du GSIEN, qui pense que toute la filière des surrégénérateurs serait à repenser, Novatome répond que, pas du tout, on fait souvent des modifications en cours de projet...

## DANS LES HAUTES SPHÈRES

Giraud, notre ami Giraud, le patron du CEA depuis 70, vient d'être promu Ministre de l'Industrie. N'y aurait-il pas là comme un symbole ? (lire Arthur)

Dans le nouveau gouvernement Barre, le ministère de l'environnement est fusionné avec celui de l'équipement. On ne sait si on doit s'en réjouir ou s'en affliger, ça dépendra de qui absorbera l'autre. Une alternative que M. Alain Gillot, architecte, résume ainsi : « De deux choses l'une ; ou bien ce sera l'occasion d'un rééquilibrage entre la qualité, la création architecturale et les problèmes qui relèvent des ingénieurs des ponts. Ou bien ce sera, sous une appellation nouvelle, un super-ministère de l'équipement et une mainmise déguisée sur l'architecture. Nous verrons. » (Le Monde du 8)

Pour le moment, les tenants des deux ex-ministères en sont à s'arracher les différentes affectations. C'est que le jeu en vaut la chandelle : aux 400 millions du budget de l'environnement s'ajoutent les 5 milliards de l'équipement (les personnes les plus rétives au calcul mental remarqueront sans peine la disproportion)

« Le Conseil de l'Europe s'interroge : les « vieux » partis résisteront-ils à la concurrence des associations contestataires ? » titre Le Monde du 4 avril. Marc Ambroise-Rendu rend compte des réactions des parlementaires européens face à la montée des mouvements de citoyens lors d'une conférence à Strasbourg, et ça ne manque pas de sel.

« Un député travailliste britannique a battu publiquement sa coulpe : « c'est vrai, nous n'avons pas fait correctement notre travail ». Un membre de Bundestag, au contraire, a écarté la contestation d'un revers de main : « tous ces groupes de pression, poujadistes, néo-socialistes ou rousseauistes, nous racontent des sornettes héritées du 19ème siècle ; ils ne présentent aucun danger pour les partis, oublions-les. » D'autres, plus constructifs, ont souligné le caractère stimulant des mouvements de citoyens. « Venez travailler avec nous » a lancé un travailliste aux écologistes britanniques »

Atteints de « maladie de dégénérescence », les partis se sentent menacés et s'efforcent de limiter l'usage de la démocratie directe. « En Italie, on augmente le nombre de signatures nécessaires à la présentation d'une loi due à l'initiative populaire. En France, on élève le quorum des voix permettant de se maintenir au second tour des élections. En Grande Bretagne, on alourdit la caution à verser. Même en Suisse, on a rendu plus difficile l'emploi du référendum. »

Les partis ont la vie dure en ce qu'ils apportent, pour nombre de citoyens et même pour des politologues distingués, une clarification des problèmes politiques. « Les mouvements de citoyens révelent de nouvelles préoccupations, les partis doivent les hiérarchiser... »

Catherine Decouan

## Infos

### LA BOÈRE : C'EST LOUCHE

GO/CNV a annoncé dans son dernier numéro la parution d'une plaquette de contre information sur le Centre de post-cure ou d'hébergement pour toxicomanes : « à propos de la Boère et de ses émules ».

Cette publication a fait pas mal de vagues puisque des quotidiens comme Le Matin de Paris et Le Monde ont consacré chacun un

article à cette affaire. L'ouvrage du Collectif de Toulouse contient des informations pour le moins surprenantes.

Le responsable du Centre Lucien Engelmajer « Le Patriarche » y est mis en cause très directement puisqu'il y est accusé de viol, racket économiques et de vol.

Des témoignages de ceux qui ont vécu au Centre, en particulier Mireille, psycho-pathologue pendant deux ans, constituent l'essentiel de l'ouvrage.

« C'est le premier élément d'une campagne d'information et de dénonciation qui va se développer contre la Boère, parce que, malgré la peur qui transparait dans certains témoignages réunis ici, il y a maintenant des gens qui ont envie

de parler pour contrebalancer toute une propagande menée à grand renfort d'articles et d'émissions publicitaires totalement mensongères sur la réalité de ce qui se passe dans ce centre ».

Tout ne fait donc que commencer. Le prochain numéro du journal essaiera de présenter en détail les informations de dernière heure.

### LE BETON CONTRE LA VIE

Dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, rue du général Beuret, à quatre pas du métro Vaugirard, un château magnifique est occupé par des gens, des chats,

des chiens, et tel, issu de basse source, se frotte à tel autre né de la cuisse de Jupiter.

Cet hôtel particulier, datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, entouré d'un parc de 2500 mètres carrés, est actuellement la propriété d'une société immobilière qui projette de remplacer cet oasis d'authenticité par... ce que vous pouvez imaginer. Et si quelques bucoliques n'avaient mis les pieds, un soir de février, au delà de la grille qui cache cette merveilleuse demeure, les assassins de la rénovation immobilière auraient fait une nouvelle victime. Aujourd'hui les commerçants, les artisans et les habitants de la rue du général Beuret subiraient le

bruit et la poussière des bulldozers, des marteaux piqueurs. Crime trop de fois répété dans notre vieux Paris.

Nous voulons faire de cette bâtisse une maison de quartier ouverte à tous, où l'on pourra se rencontrer, se cultiver, s'amuser; et du jardin un parc public où il fera bon prendre l'air.

Nombreux sont ceux qui viennent signer la pétition demandant l'abrogation du permis de démolir et l'inscription sur la liste des sites protégés. Venez tous voir Sa Majesté la Vie au 30 rue du général Beuret à Paris dans le 15<sup>e</sup> arrondissement.



# DES ÉCOLOGISTES SUR LE GAZON

*Début septembre,  
des rassemblements «pour»  
aux quatre coins de l'hexagone.*

## LE POUR ET LE CONTRE

**J**E ne sais toujours pas, huit mois après Malville 77, si l'action directe de masse contre le nucléaire est chose impossible, toujours et partout. Je la considère comme *actuellement* impossible, et personne n'envisage un « Malville 78 » qui serait la même chose en mieux/pire, au carré, quoi. Narita à Malville, je n'y crois pas, et je ne suis pas encore sûr que nous en soyons à ne plus espérer qu'en un tel schéma (déjà 5 morts!).

L'action directe anti-nucléaire appartient aujourd'hui aux petits groupes de confiance, choisissant librement leurs objectifs et leurs moyens d'action... Pour que ce harcèlement dont on a tant parlé devienne réalité, et si possible réalité efficace, l'essentiel est d'accéder à l'information - quelle usine fait quoi, quel transport quel jour, etc... - et de la faire circuler, par-delà les distances géographiques ou idéologiques.

Reste que nous savons désormais que le mouvement anti-nucléaire, tel qu'il existe aujourd'hui, n'arrêtera pas l'industrie nucléaire. Harcèlement ou pas. Et la défaite de la gauche nous renvoie à cette réalité : Superphénix, Fessenheim, Braud St Louis, Eurodif, etc... se construisent.

Faut-il pour autant, comme le proposait lors de cette rencontre un participant, se spécialiser dans la lutte anti-nucléaire, « mettre le paquet » pour coûte que coûte arrêter ce foutu programme ? Au contraire : il faut changer la physionomie actuelle du mouvement, l'élargir encore puisqu'il est trop faible au regard de ses objectifs. Et pourtant... nous avons tous l'impression d'avoir fait, en ce qui concerne l'information antinucléaire, tout ce qu'il était possible de faire. C'est exagéré... mais ce sentiment trahit aussi notre lassitude, notre ras-le-bol d'une militance répétitive. Alors, que faire ? Je vois deux pistes.

Aller à la rencontre d'autres luttes « contre ». C'est naturel pour des écolos d'organiser avec l'UFC le boycott de certaine compagnie pétrolière. Mais de plus, cela crée peut-être les conditions d'une alliance durable. Les Associations de Consommateurs dans les 15% EDF (supposition) donneraient à l'autoréduction un autre visage. Par ailleurs, nous sommes nous vraiment intéressés un jour aux luttes ouvrières contre des conditions de travail absurdes et inhumaines, en d'autres termes contre la pollution au cœur du travail quotidien ?

Donc, ne pas cesser de se battre « contre » (harcèlement anti-nucléaire, rencontrer d'autres luttes). Mais cesser de se battre *seulement* « contre ». Se battre « pour » : exprimer ce que nous voulons aussi fort que ce dont nous ne voulons plus. Nous, et pas seulement « nous » (voir plus haut). Nous vivons tous des expériences alternatives, douces, plus ou moins partielles mais qui concernent tous les domaines de la vie sociale. N'est-il pas possible de donner une impulsion nouvelle à ce tissu d'alternatives en organisant leur rencontre (ou plutôt leurs rencontres, décentralisées, à l'échelon de communes, de vallées, de départements, de régions, de toutes entités géographiques paraissant adaptées) et en assurant à ces rencontres une certaine publicité, directe ou en jouant sur les médias ?

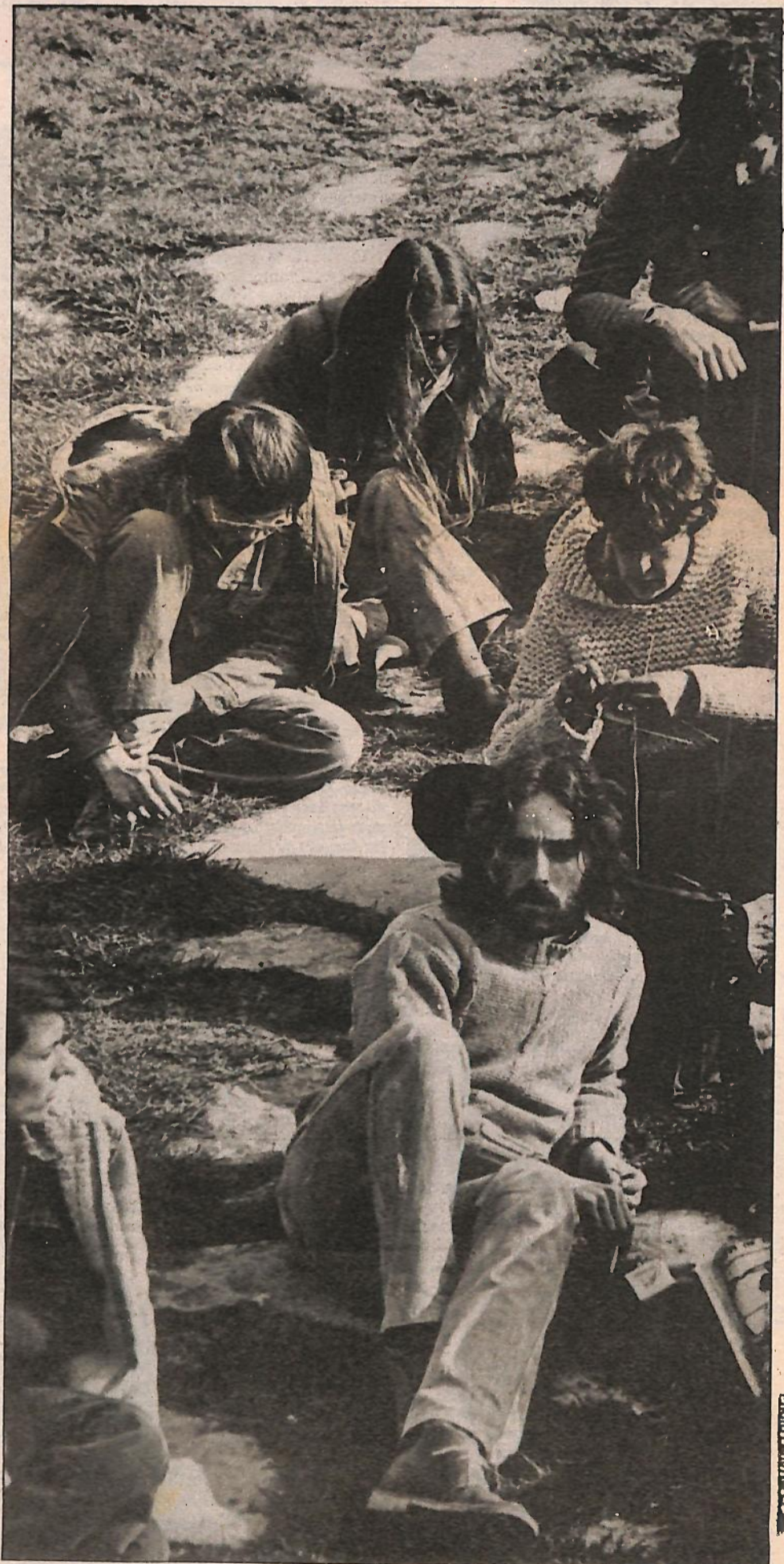
N + 1, c'est comme ça que je le vois : de multiples rassemblements « régionaux » (pas au sens administratif, où se confrontent de multiples alternatives, pendant un week-end, trois jours, une semaine, deux... Des rassemblements « pour », décentralisés, autogérés. Tous azimuts ou centrés sur une action : premières pierres d'une maison autonome, montage d'une éolienne, fête de soutien à une école parallèle ou une coop bio, la radio-pirate ? mais c'est très simple ! etc...

Simple, pour avoir un impact dans la presse, il serait souhaitable que tous ces rassemblements (il s'en prépare déjà ici et là), aient lieu en même temps. Une seule coordination : la simultanéité. L'instant idéal n'est probablement pas le même dans chaque coin, et c'est là la difficulté. Une période charnière vacances - boulot me semble la mieux adaptée pour les objectifs contradictoires d'éviter les rassemblements envahis de touristes (aussi écolos soient-ils) et d'avoir suffisamment de gens disponibles pour l'organisation. Fin juin, ce serait bien, mais c'est un peu court pour se coordonner (bien discuter dans tous les coins avant de décider ensemble). Début septembre, pourquoi pas ? C'est la proposition qui semblait recueillir un (relatif) consensus lors de la réunion. On attend vos avis (collectifs!) pour en recauser. Un mot encore : cette simultanéité, ça vaut le coup d'essayer, mais si on n'y arrive pas parce que ce serait tellement plus chouette à une autre époque pour telle ou telle région, tant pis !

Comme dit ma grand-mère : « Vous, les écolos, on voit bien contre quoi vous luttez. Mais vous voulez quoi, au juste ? »

Alors, on lui montre ?

CÉDRIC



Ce samedi 8 avril, une centaine de personnes (représentant une vingtaine de groupes de toutes les régions de France) s'est rendue à l'invitation de La Gueule Ouverte: tenter de répondre ensemble à la question «des élections, et après?». Unaniment, on a boycotté la salle de réunion retenue en ville, préférant travailler sur l'herbe des Circauds... Les élections? Il en a finalement peu été question. Pour tous, ce n'a été qu'un moment de la lutte, moment important qui a l'avantage de créer des liens entre les groupes d'une même région, de battre le rappel des nouveaux militants, de favoriser un début de prise de conscience chez le voisin du voisin...



Photo Leny/GO-CNV

...Le «moment élections» passé, quelles stratégies, et pour quelles luttes, vont choisir les écologistes? Pour ce militant de Boulogne-Ecologie, il y a une échéance très courte pour la lutte anti-nucléaire. Conclusion: consacrons-nous exclusivement à la lutte anti nucléaire! On a pu lui répondre: et si, à la fin de l'échéance nous avons perdu? Le nucléaire sera là (il est d'ailleurs déjà là et bien là à La Hague comme l'a souligné Gilles Klein) et il faudra «vivre avec». Quelle vie dissidente aurons-nous préparée, rendue possible, par quel engagement, quelle démarche personnelle, quelle politique?...



...L'identité de la dynamique écologique, elle pourrait venir, pour cette militante de Marseille d'une intelligente coordination. Dans chaque région, les groupes se livreraient à une étude (et à une mise en pratique) des possibilités alternatives et du potentiel militant disponibles pour l'autogestion locale des luttes contre le pouvoir, contre le capital, contre le nucléaire, etc., sans oublier les luttes spécifiques, femmes, jeunes, régionalisme, etc.. L'information serait alors transmise d'une région à l'autre et étudiée, comparée, enclavée dans une analyse politique globale. C'est un résumé du projet Ecologie n+1 qui semble bien être la direction dans laquelle l'ensemble des groupes envisage de s'engager à l'avenir.

I. C.

## OU L'ÉTÉ PROCHAIN

L'État choisit ses terrains.

Il nous attend, et là, nous allons le trouver.

Son terrain est celui de la force armée - hyper armée - .  
Son terrain est bêtement prévisible. On trouve à Malville ce qu'on cherche : la concentration policière, si l'on est soi-même concentré (concentrique - ou même avec...)

L'urgence nous trompe. Elle cache l'objectif, elle déguise le réel, elle impose nos défaites.

Nous avons le temps. Et pourtant «ils» vont vite.

Nous avons le temps de vivre nos choix : choix de vie, choix de lutte, choix d'avoir et choix d'être...

L'affrontement, nous ne l'éviterons pas, mais il sera sur notre terrain avec nos moyens.

Ce pourrait être une définition de la désobéissance civile, comme de l'autonomie, comme de la pratique écologique, comme de l'action non violente.

Cet été nous ferons des Malvilles de l'intelligence. Ou l'été prochain...

Asselin



Photo Leny/GO-CNV

...André et ses compagnons étaient montés de la Drôme où leur communauté agricole tend vers l'autarcie. Il apportait une interrogation capitale qui, malgré ses efforts, n'a pas rencontré d'écho: «concrètement, quels pourraient être nos rapports dissidents à l'économie en place? Quelles alternatives pourrait-on créer?» Il semblait, aux difficultés de communication qu'il a rencontrées, que l'ensemble du «mouvement écologique» (il serait plus juste de dire «la mouvance»?) soit actuellement davantage préoccupée de se donner une identité collective sans sombrer dans les dangers de l'appareil de parti, que de rechercher les moyens du fameux «pas de côté»...



Photo Leny/GO-CNV

# Militance et comportement

«L'État est dans nos têtes», tel était le titre d'un article paru dans le numéro 203. Il abordait le problème du comportement du militant qui, bien souvent, trouve dans le politique, le mouvement communautaire ou le féminisme un champ de compensation psychologique à sa problématique personnelle.

Cela nous a valu un abondant courrier. Georges Didier, auteur de l'article en question présente et commente ici quatre lettres significatives. La première concerne la communauté de l'Arche, les trois autres le féminisme.

## A PROPOS DE L'ARCHE

### Critique radicale et déracinement

Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir. (1) Nous sommes tous des déracinés. Nous sommes tous des conquis, des salariés, des instruits. Nous sommes contagieux et n'avons de cesse de déraciner les indigènes.

D'où la hargne que certains ressentent à l'égard de l'Arche car elle est un Ordre (comme les Franciscains ou les Templiers...). Elle est fondée sur un enseignement et a l'ambition de vivre plus de trente ans, contrairement aux éco-villages de Cédric (GO/CNV N. 199). Pour recevoir les gens de passage, leur parler des moyens pour devenir non-violent il faut bien des permanents, et s'ils entrent là «comme en religion» (G. Didier N. 203), et même se vouent, cela les regarde.

L'Arche n'est pas une communauté, c'est un Ordre où il y a des communautés susceptibles d'aider ceux qu'elles accueillent à «se»

trouver. Un des points de l'enseignement consiste à se demander qui «je» suis au-delà de «ce» qui est objet d'analyse, et à proposer des règles (horreur !) et des exercices, comme le rappel, pour «se» trouver. Anne-Marie (N. 202) pense qu'ils ont atteint la source. Et j'ai beaucoup aimé la liaison qui lui fait décrire au paragraphe suivant le jour où elle s'est retrouvée embrassant un arbre, enracinée, dressée comme lui. Ce jour-là Anne-Marie n'a pas dompté son angoisse. L'apaisement venait d'ailleurs. «Ce n'est pas qu'elle méprise son cul mais c'est pas lui qui mène la barque» (N. 202). Non le yoga ne sert pas à refouler l'homme-ventre (G. Didier N. 203), il peut servir à le mettre tendrement à sa place. Oui à l'Arche «on se méfie de toute approche analytique qui pourrait bien expliquer tel ou tel comportement, telle ou telle vocation, tel ou tel sacrifice ou pénitence» (G. Didier). Ce n'est pas du mépris ; mais on sera bien avancé quand on aura expliqué tel comportement ! Ça peut être utile éventuellement, c'est tout. L'important n'est pas au niveau du psycho-

discours envahissant.

Avec raison nous refusons de camoufler notre angoisse en nous jetant en avant pour le Grand Soir social. L'originalité de l'Arche c'est de refuser aussi de dissoudre l'angoisse par l'introspection analytique généralisée. Il existe une troisième voie ni répressive ni fragilisante : la lumière intérieure, racine dans le ciel qui est au-dans.

Pour transmettre ce message il faut un peuple. «L'unique chose terrestre qui ait un lien direct avec la destinée éternelle de l'homme, c'est le rayonnement de ceux qui ont su prendre une conscience complète de cette destinée, transmis de génération en génération.»

A déraciner n'est-ce pas ?

(1) S. Weil, *L'enracinement*, Idées, Gallimard, 1949, p. 61

(2) S. Weil, p. 16

Une précision : je n'ai aucune «hargne» à l'égard de l'Arche, bien au contraire. Nous rencontrons les Compagnons de l'Arche



très souvent sur les coups (anti-nucléaire, armement atomique, etc...), et nous collaborons toujours avec beaucoup d'amitié.

La question soulevée dépasse la réponse de cette lettre. L'Arche est un retour aux sources, à l'union avec la nature et les hommes. Notre monde occidental, c'est exact, fait de nous des

déracinés, car sa capacité de logique et d'analyse coupées du réel l'a rendu fu.

Faut-il donc retourner aux sources en tournant le dos à tout l'acquis, notamment psychanalytique, ou bien faut-il retrouver l'union à travers tout cet outil afin d'être pleinement conscient et lucide dans nos renoncements et nos amours ?

## L'OUTIL N'EST PAS NEUTRE

Je pense qu'il est dangereux de ne poser la lutte des femmes qu'en termes psychanalytiques.

C'est une façon de désamorcer sa légitimité en l'enfermant dans une appréhension «médicale».

Avec une argutie de ce type, on élimine l'aspect culturel fondamental d'une lutte en n'en voyant qu'un aspect pathologique.

De telles affirmations n'ouvrent pas le dialogue, elles ne posent aucune question. Elles viennent du «thérapeute», elles sont «sanctifiées» par lui. Bien sûr qu'à la base notre révolte est enracinée à notre sexe, à notre «situation culturelle», provoquée à sa source par de multiples frustrations, mais une névrose est un cri d'alarme, une première démarche balbutiante vers une lutte politique. Prétendre qu'un certain féminisme (qu'en est-il de l'autre, on aimerait savoir...) est en porte à faux parce que réactionnel, névrotique, c'est laisser entendre que notre reconnaissance doit passer par la pactisation, qu'elle ne doit pas se faire «contre» mais «avec». Je sais que les hommes ne sont que les représentants de cette idéologie phallocrate, que certains la combattent, mais ils induisent malgré eux, un comportement machiste dû à l'environnement culturel foncièrement anti-femmes.

Je crois que l'analyse objective des «comportements» féministes est certainement plus à faire par une femme que par un homme ; en effet ce dernier ne peut que colorer l'analyse de son sexe, de ses projections, de ses angoisses par rapport au discours féministe qui le remet en cause dans son identité, qui peut même l'exclure. Il n'y a qu'à voir la frustration des mecs quand les femmes se retrouvent entre elles, quand elles ont le désir d'être ensemble !

Comme quoi le maniement de l'outil psychanalytique n'est pas neutre, il peut aussi signifier une prise de pouvoir.

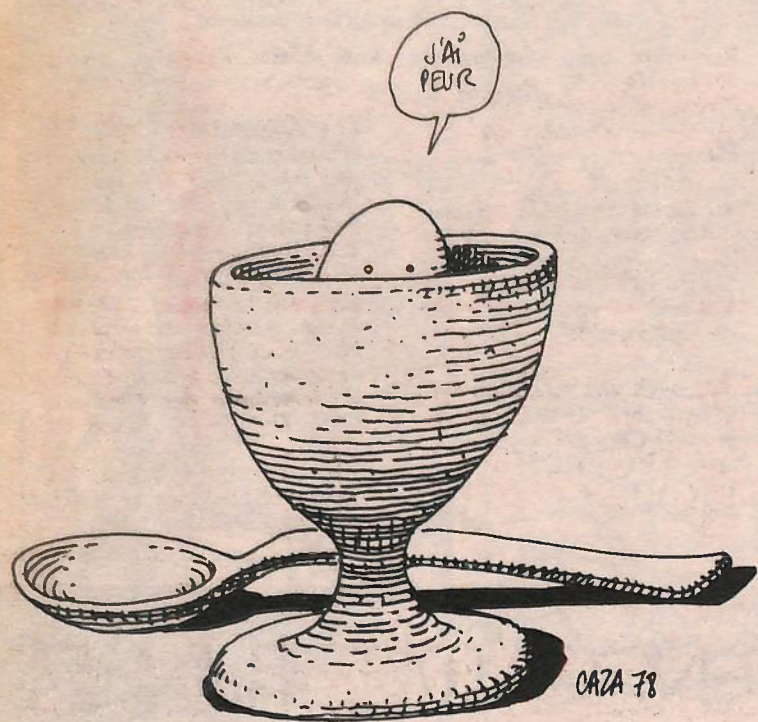
Rencontrer l'homme à égalité... Tu suggères que cela ne dépend que de nous, et qu'il nous suffirait de rentrer nos griffes pour... Je pense qu'il est impossible de vivre une relation égalitaire avec un homme ; ce serait croire qu'on peut se fabriquer une tranche de vie pure de toute pollution culturelle.

Nous avons à nous construire en dehors des références masculines sans mètre-étalon. Laissez-nous nous aimer, puisque jusqu'à maintenant nous nous sommes entre-déchirées pour être à vous, pour vous, par vous.

Nous avons à nous naître, et cette naissance passe par des retrouvailles, une exclusion «défensive» des hommes à certains moments de notre vie, étape nécessaire vers la réconciliation, et une rencontre authentique.

Il n'y a qu'à faire un peu de dynamique de groupe pour s'apercevoir très rapidement qu'il n'y a malheureusement pas que les hommes qui sont les représentants de l'idéologie phallocrate. Nous en sommes tous prisonniers, hommes et femmes. Quand on descend un peu dans les comportements inconscients, on s'aperçoit très vite du «désir d'être reconnue», comportement qui renforce la phallocratie masculine (j'allais dire qui lui collabore), elle-même angoisse infantile du besoin de «prouver» son existence dans une société tellement cuirassée qu'elle ne respecte même pas ses propres enfants, fille ou garçon, tous les deux prisonniers du même mal conflictuel qu'il faudra bien analyser sérieusement un jour.

C'est parce que nous sommes tous blessés dans l'enfance que nous sommes phalocrates, hommes ou femmes. Je ne suggère pas «de rentrer vos griffes», au contraire je proposais de ne pas refouler pour aller voir ce qu'il y a derrière.



# MAMAN, LES FILLES M' EMBETENT...

**N**i le Yin, ni le Yang ne sont des absolus, ils sont des tendances dans un processus dialectique de transformation incessante. La tension dynamique ainsi engendrée est le mouvement en spirale, l'essence de la vie elle-même. Sans cette compréhension tout s'effondre et s'émiette, devient analytique et mécaniste. Réf. CNV N. 114

Je l'avais déjà lu dans la presse de gauche traditionnelle, mais je ne m'attendais pas à le découvrir dans la G.O. ; féministes, vous êtes réactionnaires et entravez la longue marche des révolutionnaires conscients. Fallait-il répondre à la provocation ? N'ayant pas dépassé le stade viscéral, je réponds. Tout d'abord, je tiens à préciser que je tiens l'expression «un certain féminisme» utilisée dans le texte en question (GO N° 203) pour pure précaution oratoire de l'auteur et que par conséquent je m'obstine à lire «féminisme» là où elle figure....

L'analyse du féminisme que nous propose Georges Didier m'a rappelé un petit travail effectué par des sociologues et des psychologues pour le compte d'EDF ou du gouvernement : «profil psychologique du militant écologiste», au terme de cette «analyse», le militant en question était lui aussi, défini comme infantile, anxieux, incapable de faire face à la réalité du monde moderne. Non pas que j'assimile le travail de Georges à ces manipulations, mais je voudrais par ce rapprochement souligner le danger que représente l'utilisation de l'analyse pour éliminer ou désamorcer les révoltes qui dérangent. En étiquetant le féminisme, l'analyste-homme établit que la rencontre hommes-femmes est impossible en raison du niveau de conscience des féministes et du même coup se déresponsabilise de cet état de fait. Il n'est plus impliqué, il réduit la révolte et ses manifestations à un comportement infantile et le tour est joué. Comme si l'analyste-homme n'était pas lui-même interpellé puis renvoyé à ses propres angoisses par les féministes. Il suffirait de demander à quelques copines de psychanalyse et politique de plancher sur ce cas pour que certains «analystes» se retrouvent à leur tour catalogués dans le camp de la réaction....

Le jeu peut durer longtemps. Celui-celle qui gagnera sera le meilleur technicien de l'analyse et de l'expression écrite. Mais je doute en utilisant la technique de la compétition et de la surenchère on aboutisse à autre chose qu'à un affrontement intellectuel et que les relations entre les hommes et les femmes aient quelque chose à attendre de ce genre de match...

Comment éviter cette impasse ? Comment amorcer une réflexion sur ce problème essentiel sans destruction de l'identité de l'autre ? Comment aussi se servir de l'analyse comme outil et non comme pouvoir pour renvoyer l'autre à ses propres angoisses afin de fuir sa propre réalité ?

D'abord en refusant de jouer la carte de la pseudo-neutralité de l'analyste. Un homme ne peut faire d'analyse asexuée du féminisme et réciproquement ; l'histoire, notre conditionnement et heureusement notre nature nous en empêchent. Donc c'est ensemble que l'analyse doit se faire pour récolter toutes les dimensions du problème. Celle que nous propose Georges n'est pas fautive, mais partielle et partielle, puisque l'homme est impliqué dans cette problématique de non-rencontre. Cette approche nie par exemple les raisons historiques et objectives qu'ont les femmes de ne pas pouvoir rencontrer les hommes, (lois, discrimination, etc...), elle oublie également de dire que les hommes sont également démunis (ce qui est profondément compréhensible dans notre société phallique) pour nous rencontrer réellement et à égalité.

Pourtant depuis dix ans, les choses ont pas mal avancé, le féminisme a fini par interpeller bon nombre de femmes, puis d'hommes pour qui la situation était insupportable et ce n'est pas un hasard si l'évolution de ce mouvement correspond dans le temps à celle du mouvement écologiste : recherche de l'équilibre, de l'harmonie dans un monde profondément bouleversé. Notre passif ne nous permet pas d'aborder cette recherche sans conflits, sans affrontements et pour ma part je ne crois pas qu'il faille les éviter mais il importe de les aborder dans une perspective dynamique avec un minimum de confiance en l'autre en ce qui concerne son cheminement personnel et peut-être avec

un minimum de solidarité (pouah ! le vilain mot militant...) puisque victimes du même conditionnement. Pour ce travail gigantesque, à savoir l'amélioration des relations entre ces deux moitiés de la population de la planète nous avons certes besoin d'une analyse pas d'une arme.

Christine

Je suis bien évidemment d'accord avec tout ce que Christine écrit. Qui, d'ailleurs, ne le serait pas ? Il n'y a pour moi qu'un défaut : dans l'article en question, je voulais non pas contrer le féminisme (qui personnellement m'a beaucoup aidé), mais un «certain» féminisme exaspération de l'angoisse infantile, qui tend à s'opposer systématiquement à toute initiative masculine et par là à

accentuer solitude et incompréhension. C'est malheureusement ce que fait Christine quand -- je cite -- «je m'obstine à lire féminisme là où figure un «certain» féminisme.».

C'est exactement ce genre de comportement généralisant qui m'avait fait poser la question : révolution ou réaction ? L'analyse dans ce cas, n'est pas une arme mais interpellation.

# ARRÉTONS LE MASSACRE!

**E**nfin, cette lettre de Jacques, conclura cette page : «le corps à travers la musique, retrouvait le sens du primal, pas baba cool le cri révolté des mecs, castrés, exploités eux aussi dans leur, mon, corps» écrit-il. Cette phrase fait étrangement penser à la description du week-end «Femmes» des Circauds de l'année dernière.

Même aliénation, même cri ! Opposition ou convergence ?

Tous les mecs que je rencontre actuellement n'en peuvent plus, ils flippent, ils ne comprennent plus et malheureusement ils cherchent à vous suivre et à force de culpabilité, de matraque idéologique, ils ne bandent plus, ils ne jouissent plus....

... On n'entend plus parler que de vous, films, théâtre, arts, etc.... (en plus ça marche bien commercialement les p'tits agendas féministes), vrai que l'on y trouve des choses intéressantes, mais les mecs courent à tous les bazars féministes afin d'être reconnus par vous, les nanas, et vous tombez dans le piège, bitte comme chatte, et les désirs sont refoulés pour se foutre dans de nouvelles normes, nanas féministes, mecs féministes.... Moi-même tombé dans le piège.... quels coups dans la gueule.... et ma queue....

sexistes s'envoient des caresses de loin, se culpabilisent, se fâchent, (pas trop tout de même), s'éloignent, reviennent, enferment leur cri de révolte dans des peace and love.

Week-end donc où chacun dansait avec ses tripes, où le corps, la musique retrouvait le sens du primal, pas baba cool, le cri révolté des mecs, castrés, exploités eux aussi dans leur, mon corps.



**L**e mouvement féministe a remis en cause le pouvoir mâle, pouvoir de la queue, suite logique de ce que l'on appelle la vie.

Les nanas mal dans leur peau, écrasées par ce pouvoir se révoltent, bon rien à redire, on est tous révoltés quand on prend conscience de son existence dans ce monde de merde.

Mais je crie aux nanas, arrêtez le massacre, regardez où vous foutez les pieds ; d'accord les mecs se sont (et se servent) de leur bitte comme matraque mais sous couvert de révolte vous finissez inconsciemment par castrer les mecs. Les mecs ont un sexe pouvoir, castrons-les, il n'y aura plus de pouvoir, hé vous déconnez les nanas ; là j'vous sent crier ; décoçonne ce mec, cuculpabilise.. Subtilité des esprits, car en effet l'effet est très subtil, il n'y a pas destruction des rôles pouvoir dans le vécu du mouvement féministe, mais délacement des rôles, attention c'est justement subtil.

Vrai que vous ne bandez pas les nanas et ça vous emmerde bien loin au fond de vos esprits, bander-pouvoir, supprimer le pouvoir, la bandaison, c'est vous sentir égales.

Gare à toi mec si tu es jaloux, si tu bandes, baisés pas comme elles veulent, non non c'est pas ça. Je ne vous reconnais pas le droit de juger et condamner, mec je refuse que mon corps, mon esprit soient classés dans des normes, mec comme nana, nos corps existent dans ce que la vie en a fait et dans ce que chacun désire en faire, il ne s'agit pas de revendiquer la phallocratie, mais de reconnaître son existence présente en tant qu'être qui cherche à évoluer dans son corps et dans son esprit, sinon codifions, classifions, et rejetons ce qui n'est pas dans sa norme, qu'est-ce que la norme tient, faut pas là non plus justifier le fascisme....

... Au week-end pas rôle d'homme pas de danses folkeuses et crasseuses, où chacun suit le pas de l'autre (fête anti-militariste de Grenoble, c'était beau à voir, les anti cherchant à marcher au pas).

Et au lieu de s'envoyer en l'air en baisant comme des bêtes (puisque c'est ce que nous sommes) et ressentir le-primal, les gauchos



Hé, les nanas vous voulez jouir de votre corps, et bien moi aussi, vous voulez pas con vous pénétrer, alors que faites-vous de notre corps ?

Ah ! quelle merde, j'voudrais pas devenir misogynne, mais parfois il y a des choses qui me révoltent tellement que j'ai envie de le gueuler, ou je me révolte ou je ferme ma gueule et c'est ma mort, la révolte, la vie.

Faut pas s'leurrer que le féminisme, la non-violence, c'est signe de vie, ça peut être aussi la résignation, je ne prône pas la haine, mais il faut parfois voir ce que cachent certaines réalités, en voulant être cool on finit parfois à devenir un violent subtil....

... Voilà, je m'attends à des injures, des cris de révolte, et plus ma révolte éclate, plus je me sens vivre ; je ne revendique pas la vérité, je revendique mon cri, ou expression, j'apprends à dire non pour l'indépendance pour mon individu même si ce n'est pas toujours très clair ou facile. Comment se fait-il qu'un monde si révolté ne se révolte pas, peut-être la subtilité ? Arrêtons le massacre.

Jacques Vigouroux  
72 route de Lyon  
38000 Grenoble

# LES CIRCAUDS

10-15 Avril  
STAGE SOLAIRE

27-28 Mai  
BOUFFE

24-25 juin  
DANSE FOLK



Au cours de ce stage, dont les participants sont membres des groupes écologiques de la région des Circauds, nous fabriquerons des appareils solaires (chauffe-eau, cuiseurs, sèche-fruits) qui serviront à démontrer la réalité de l'énergie solaire à la population de la région. D'autres stages similaires auront lieu au cours de l'été.

Rencontre des Coopératives de bouffe (bio ou pas) à l'initiative d'une coopérative de Grenoble «*La clé des champs*».

Musiciens, danseurs, joyeux fêtards, nous vous attendons!

Au cours du mois de mai auront lieu également:

Un week-end Plantes  
Fin mai ou début juin (date non encore fixée).

-Un week end rencontre avec des membres de la commune libre de *Christiana* au Danemark (voir G.O n° 195)  
Date non encore fixée (7-8 mai ou 20-21 mai).

La plupart des autres week end d'avril et de mai sont occupés par des groupes qui ont demandé à se servir des locaux du Centre de rencontre. Nous publierons la semaine prochaine les dates des week-ends *Christiana* et *Plantes*. Prenez contact dès maintenant pour les inscriptions à ces rencontres avec le *Centre de Rencontre des Circauds*, Oyé, 71 610 St Julien de Civry.  
Le calendrier des sessions d'été sera publié avant la fin du mois d'avril.

## A LIRE DANS LE TRAIN EN ATTENDANT LE TUNNEL

**L**a bataille pour sauver le Parc National de la Vanoise fut un épisode décisif dans l'émergence du mouvement écologique de la Région Rhône-Alpes, et notamment le baptême du feu de la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature. Si c'était à refaire... ce serait sûrement refait : autant essayer de sauver ce qui peut encore être sauvé. Mais cela ne doit pas empêcher de réfléchir à la fonction réelle des Parcs Nationaux. Aux fonctions, plutôt : Aline et Pierre Champollion, ayant étudié la question de près, en voient deux : une fonction économique ou plutôt financière de promotion - vente de la montagne, et une fonction idéologique qui n'est pas la moins importante. L'étude du cas du Parc National des Écrins alimente principalement l'étude de cette fonction financière, - à commencer par une précise étude du tracé de son périmètre. «*En délimitant et en réglementant des espaces littéralement vendus par visites, randonnées, safaris-photos, tours hélicoptés, déposes sur glacier, conférences, livres, cartes, topos, souvenirs, etc...* interposés, l'État stimule l'investissement dans un secteur touristique au taux de profit élevé. En effet, les sites skiables se font rares; de surcroît le ski alpin traditionnel, avec ses corollaires obligés, le bétonnage à outrance, la défiguration de la haute montagne, est de plus en plus remis en cause. Qui plus est, l'Administration redonne par la même occasion bien souvent une seconde jeunesse aux stations, asphyxiées par leur propre développement, qui sont situées dans la zone périphérique des parcs nationaux;



de manière semblable, elle favorise l'éclosion de nouvelles étoiles dans le ciel pourtant déjà passablement encombré du tourisme alpin. » Sans que pour autant l'opération profite aux habitants de ladite zone périphérique : «*Les grands bénéficiaires en sont bien sûr les agriculteurs qui, on l'a vu, se reconvertissent : perchistes, poinçonneurs, gardes du parc, personnel hôtelier subalterne (femmes de chambre, plongeurs), etc...* Et plus on s'élève dans la hiérarchie du personnel du parc, moins les ruraux ont la partie belle. »

La fonction idéologique, c'est d'abord la fonction alibi, bien sûr : «*En se faisant le protecteur de quelques km<sup>2</sup> de terres magnifiques, mais impropres à l'implantation de stations de ski, l'État, toujours lui, peut impunément continuer à piller et à laisser piller, à détruire et à laisser détruire, à polluer et*

à laisser polluer la quasi-totalité du territoire. » Mais cette fonction alibi est replacé dans une analyse plus vaste de la division du territoire, critiquée du double point de vue du naturaliste et de l'écologiste libertaire. Enfin, dernier aspect de la fonction idéologique, les parcs nationaux «*accroissent le rôle providentiel de l'État, en même temps qu'ils élargissent son champ d'intervention.* » Bref, il ne s'agit pas de préconiser un quelconque politique du pire, mais au contraire «*lutter pour un espace social dans lequel l'homme et la nature ne s'opposeraient pas.* » Vaste programme, auquel ce petit livre contribue lucidement.

Aline et Pierre Champollion, *L'écologie dénaturée : les parcs nationaux*, Éditions La pensée sauvage, BP 11, 38 640 Claix.

### Les protestants avec nous

**R**ÉFORME, hebdomadaire protestant, publie dans son numéro du 8 avril 1978 quatre pages sur le nucléaire - après bien d'autres articles sur le même sujet. L'occasion en est cette fois fournie par un document de la commission sociale, économique et internationale de la Fédération protestante de France, et adopté le 18 février dernier par le conseil de ladite F.P.F. A dire vrai, cette prise de position, qui pose le débat nucléaire à peu près dans les mêmes termes que nous en restant prudente sur les réponses, ne va guère plus avant que la résolution du Conseil oecuménique des Églises - dont la F.P.F. est membre - publiée il y a longtemps déjà. Mais *Réforme* publie en même temps deux réflexions nettement plus «*anti-nucléaires*», répondant par avance à l'objection possible de privilégier ce point de vue dans le débat en ces

termes : «*Il nous a semblé nécessaire de libérer ainsi la parole alors que les faits, déjà, nous enserrent.* »

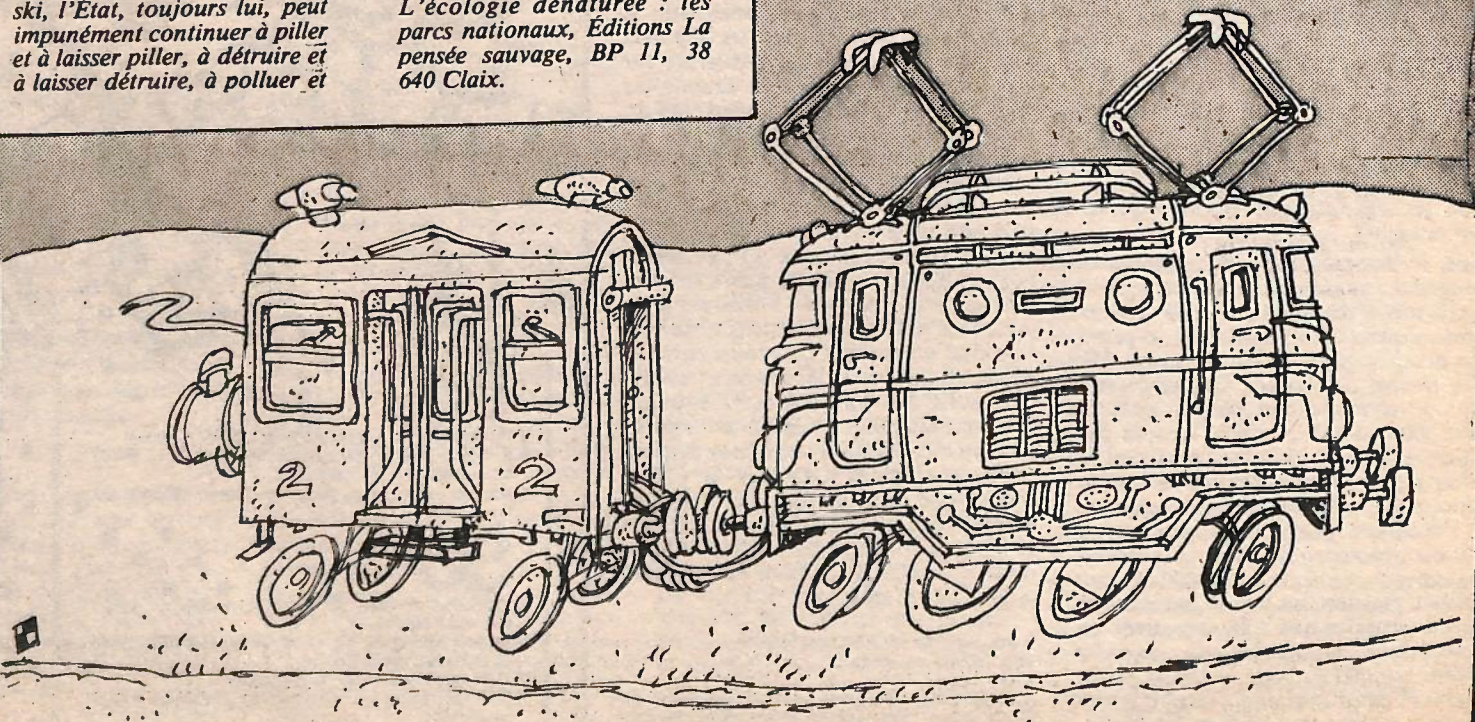
Il s'agit d'abord d'un texte de Louis Puiseux; en gros, le texte des conférences qu'il fait ça et là, et qui répond - par la négative - aux deux questions fondamentales : «*Oui ou non, la croissance énergétique est-elle indispensable au progrès social ?* » et «*Oui ou non, le nucléaire civil est-il séparable du nucléaire militaire ?* » La seconde intervention est celle d'un théologien, Pierre Gisel. La critique judicieuse d'une raison née de nier la mort, de nier la finitude humaine, d'obtenir l'ordre des différences constitutives de toute réalité, de masquer les énigmes fondamentales de l'existence. Or, dit-il, «*c'est justement dans la mesure exacte où la raison ici à l'œuvre entend nier la mort qu'elle installe à son insu la mort au cœur de la vie, qu'elle se fait réellement mortifère, porteuse de mort.* »

Au commandement divin de «*soumettre la nature*», des chrétiens seraient-ils prêts à opposer une désobéissance... religieuse ?

### Erratum

Les extraits du «*rapport Schloesing*» publiés en page 8 du numéro 203 de la G.O./C.N.V. n'ont pas été «*rassemblés et sous-titrés*» par le Collectif Ecologie Nord Pas de Calais comme vous l'aviez annoncé mais par le G.S.I.E.N. 2 rue F. Villon 91400 Orsay. Ce même G.S.I.E.N. a réalisé une édition du texte intégral du rapport. A signaler que ce rapport est épuisé au Journal Officiel... tirage volontairement limité ou ruée des populations sur cette édifiante lecture ?....

J.L. Duchêne  
(membre du GSIEN)



# à qui profitent les hôpitaux ?

**D**epuis la fin de février et le début mars, une grève du personnel des hôpitaux publics s'est étendue progressivement dans tout le Loiret (Orléans, Gien, Pithiviers, Montargis), puis dans la région Centre (à Romorantin dans le Loir et Cher, à Issoudun dans l'Indre, etc...) et va déboucher sur une grève nationale avec rassemblement le 11 Avril à Paris.

Le public souvent ne se rend guère compte de ces grèves: en effet tous les services fonctionnent dans les hôpitaux en grève, mais seulement pour assurer les urgences, et continuer les soins des hospitalisés. Ces grèves, qui peuvent au premier abord sembler fort corporatistes, témoignent pourtant du mépris qu'ont les technocrates qui nous gouvernent pour une organisation correcte et «humanisée», (comme le disent leurs grandes déclarations de principe) du système de santé et des lieux de soins. Les hôpitaux vétustes disparaissent, il faut le reconnaître, peu à peu, mais ils sont remplacés par les monstrueux C.H.U. et C.H.R. (Centre Hospitalier Universitaire ou Régional), où l'aspect propre et aseptisé des locaux n'est que le paravent d'un système concentrationnaire.

## Des conditions de travail indécentes

A côté d'une revendication salariale qui réclame la fin de la discrimination entre la province et Paris (le personnel parisien a droit à une indemnité égale à treize heures supplémentaires), on trouve deux grandes revendications:

1° **Les effectifs:** Non seulement ils sont insuffisants, mais ils sont manipulés de diverses manières: la D.A.S.S., le ministère de la santé et la direction de l'hôpital se renvoient les dossiers d'embauche et de création de nouveaux postes; on multiplie les auxiliaires qui sont licenciés ou changés de poste avant d'atteindre le chiffre de mille heures de travail qui leur ouvre le droit aux indemnités de licenciement: Le changement de poste fait recommencer leur contrat à zéro et les maintient dans une situation d'insécurité scandaleuse contre laquelle il leur est difficile de réagir (la direction n'ayant aucun mal à embaucher du personnel remplaçant); cette situation va de pair avec une volonté de déqualification du personnel: à Pithiviers, par exemple, on attend toujours l'ouverture de l'école d'aides soignant(e)s et à Gien sa réouverture... tandis que les postes d'A.S. sont transformés en postes de manœuvres spécialisés.

2° **Le secteur privé:** Après la «réforme Debré» (le père du célèbre Michel D. sévit dans les milieux médicaux d'une manière aussi réactionnaire et conservatrice que son fils dans les milieux militaires ou politiques) les médecins hospitaliers sont tenus de consacrer leur activité professionnelle à temps plein au bénéfice de l'hôpital (soins) ou du centre universitaire ou des organismes de recherche qui lui sont rattachés.

Mais, à titre provisoire, de nombreuses dérogations aménagent un secteur privé au sein même des hôpitaux publics: Deux demi-journées hebdomadaires de pratique privée avec 8% des lits (dont 5% pour le chef de service). Quand on sait que les consultations privées coûtent entre 300 et 500 F., qu'elles ne sont pas remboursées par la Sécurité Sociale, mais qu'on y est reçu plus rapidement par le médecin qu'en consultation publique, on ne s'étonnera pas que les revenus de certains «patrons» de C.H.U. puissent atteindre largement les 30000 F par mois (sur lesquels ils auront bien moins de charges sociales que s'ils exerçaient en cabinet privé), soit pour donner un ordre d'idées: 10.000 F. pour le temps plein, 10.000 F. pour quelques heures d'enseignement payées par l'Education Natio-

nale, 10.000 F. pour le secteur privé: les heures de travail en enseignement et en privé n'étant pas déduites du temps plein! Et cette situation provisoire dure depuis 17 ans

## A la maternité de Pithiviers une grève qui tombe à pic

La pratique de la naissance sans violence à la maternité de Pithiviers était menacée par l'insuffisance dramatique des effectifs (cf GO CNV n. 200); la lutte était difficile à mener à cause de l'isolement que connaissait cette expérience à l'intérieur de l'hôpital par rapport aux autres services: la grève en nuisant les revendications permet un décloisonnement entre ceux-ci. Sur les quarante-huit nouveaux postes réclamés, le Ministère n'en a accordé que vingt, dont aucun pour la maternité. Malgré tout, le conseil d'administration de l'hôpital a accepté de renouveler la semaine dernière le contrat des deux sages-femmes auxiliaires qui étaient menacées de licenciement (mais ce contrat reste évidemment précaire).

Un deuxième acquis fort intéressant: il a été reconnu pour la maternité de s'organiser en trois équipes (de deux plus une remplaçante) de personnel qualifié pour assurer l'accouchement et les suites de couche; c'est une brèche dans le système cloisonné qui sépare chaque fonction à l'hôpital: la puéricultrice pourra continuer à faire équipe avec une sage femme, sa qualification lui permettant officiellement de s'occuper des suites de couche; on se doute bien qu'elle continuera à faire son travail dans une perspective globale qui correspond à l'esprit de la naissance sans violence.

## Le lien nécessaire entre usagers et personnel hospitalier

L'un des points les plus originaux de la grève de Pithiviers: l'assemblée où les grévistes ont convoqué les médecins à venir s'expliquer sur leur secteur privé: à part une femme venue dire son opposition à la grève et son refus de s'expliquer sur son secteur privé, seul le docteur Odent, chef des services de maternité et de chirurgie, est venu participer à l'assemblée et apporter son soutien aux grévistes. Il a rappelé qu'il avait été l'un des pionniers du temps plein, il y a quinze ans, arrivant à l'hôpital et qu'il n'utilisait que très peu le secteur privé (deux lits pour le trimestre passé: ce qui couvre tout juste les frais il n'était d'ailleurs pas visé par les grévistes qui auraient bien voulu voir des médecins d'autres services). Puis il a estimé que la dénonciation du secteur privé était insuffisante: il faut viser globalement la médecine à l'acte. En effet les hôpitaux sont intégrés au système capitaliste par la rentabilisation qui pousse à multiplier la médecine à l'acte: examens radios, analyses, prolongation des séjours des malades pour rentabiliser les lits, actes chirurgicaux pas toujours nécessaires etc... Et le docteur Odent a ajouté que la structure ne pourrait pas évoluer tant que les revendications du personnel hospitalier ne seraient pas liées aux problèmes des usagers: l'exemple de la maternité où la naissance sans violence a entraîné un travail commun entre le personnel médical et les usagers (avec le rôle actif des parents et la réunion hebdomadaire de réflexion et d'information à laquelle tout le monde peut participer, cf la GOCNV n° 189) prouve que cette liaison peut transformer la cadre psychologique de l'hôpital et avoir des incidences médicales favorables (le plus faible taux de mortalité infantile de France).

Association des Malades hospitalisés «Da Viken» Les Genêts 49140 Bauné

A commander à l'Ordre des patients, 9 rue du Commandant Pilot, une brochure éditée par leur soin «pour un meilleur séjour à l'hôpital».

# écologie vivante

## n+1

Voici la première liste de contacts et de groupes dans les Poitou Charentes. Une région non épargnée par le «progrès»: Autoroute A 10; projets de Centrales Nucléaires en Vendée et celle bien réelle de Braud St Louis, mines d'uranium dans les Deux Sèvres et la Vendée, barrage réservoir de St Joup sur Thouet (79), constructions immobilières de Merlin PLAGE EN Vendée sur le front de mer, etc... A noter la perte par le RPR de 4 sièges de députés et d'un siège par l'UDF aux dernières élections. Au profit bien sûr de 4 sièges pour le PS et d'un siège pour le PC.

Un point intéressant: les deux départements de la Charente recéleraient de nombreuses maisons inhabitées (souvent en mauvais état). Alors profitez en avant 1984!

## contacts

### 16

- Librairie le Texte Libre, 17 rue Henri Fichon, 16100 Cognac
- Sophie Adam, Champeroux, 16370 Cherves/Richemont, tél. (45) 82.20.99
- Lavaud André et Myien, Place de la Poste. Vars, 16330 St Amand de Boire
- Agnès et François Malchrowicz, le vieux Ste Catherine de Garat, 16410 Dignac

### 17

- Marion Dominique, 35 rue Albert 1<sup>er</sup>, 17000 La Rochelle
- Chusseau Jean, rue Paul Massy, 17132 Meschers
- Bernard Alain, 35 rue Neuve, 17230 Marans
- Jo, La Ferme, Fenioux, 17350 St Savinien
- Fougerat Dominique et Pierre, Taillant, 17350 st savinien,
- Chagneau Françoise et Patrick, Fenioux, 17350 St Savinien
- Sorin Jacques, Hotel de la Poste, 17270 Montguyon
- Pages Philippe, 9 rue Claude Massé, 17000 La Rochelle
- Daviault Dominique et Médjaher Philippe, 4 rue de la Cloche, 17000 La Rochelle

### 76

- Duval Jean Christophe, Boisserolles, 79360 Beauvoir sur Mer

### 85

- Renaud Jacky, 43 rue de Nantes, 85190 Aizenay
- Rouillon Jean Pierre, 31 rue de l'Aubépin, 85700 Pouzauges
- Bouffardeau Jean Yves, le Lagat, 85130 La Gaubretière

### 86

- Nibodeau Claude, 15 rue Deschazeaux, 86100 Chatellerault
- Dupuis Michel, C. U. Marie Curie, ch. 497 D, rue de la Plaine, 86000 Poitiers
- Baranger Guy, Anché, 86700 Couhé
- Foucher Patrick, 31 place du Donjon, 86300 Chauvigny
- Plissonneau Joël, Route de Chateau Guibert, 85320 Mareuil sur Lay ou Foyer des Jeunes Travailleurs, 86200 Loudun

## groupes

### 16

- Groupement d'Achat, c/o Denis Rigou, 13 rue du Soleil, 16470 St Michel sur Charente
- Groupement d'Alimentation Biologique, c/o J. Brard, Boutiers, 16100 Cognac
- Restaurant-café le Pas d'Or, 51 avenue Victor Hugo, 16100 Cognac (géré par la coopérative de l'Age d'Or)
- Librairie le Texte Libre, 17 rue Henri Fichon, 16100 Cognac (contact Groupe de libération homosexuelle)
- Groupe Ecologique Nord Charente-Angoumois, c/o Hubert Leray, Bessé, 16140 Aigre
- Les adresses des Amis de l'Arche et de Nature et Progrès nous sont inconnues.

### 17

- Collectif Edition/Diffusion/Rotations/Alternatives, c/o Francis Saurat, 2 rue de Primauguet, St Maurice, 17000 La Rochelle
- Comité de Défense contre l'A 10, La Ferme Fenioux, 17350 St Savinien

### 79

- Groupe «Développement et coopération internationale», c/o Paul Michenot, Lotissement Vastes, 79340 Ménégoût
- Comité Malville 79, c/o Anne Marie Rousse, le Grand Mauduit, Marigny, 79360 Beauvoir sur Mer
- Comité Autoréduction 15% EDF, c/o Serge Lecoq, pouilloux, 79190 Sauzé Vaussais
- Nature et Progrès, Guy Métivier, Préconseil de Chay, 79120 Lezay

Il existerait encore une coopérative d'alimentation biologique, faisant suite à celle de Melle qui se serait «dissoute», formée de nombreux groupes locaux. Nous n'avons pas de contacts précis.

### 85

- C.R.I.N., La Roche sur Yon, c/o Guy Bathiot, 31 rue de Mouilleron le Captif, 85000 La R./Y. (nous avons 2 autres adresses du CRIN!)
- GRANV, 36 bis rue des Sables, 85000 La R./Y
- MIR, 43 rue Paul Doumer, 85000 La R./Y.
- GRANV, c/o Raphaël et Agnès Jannin, 95 rue Octave de Rochebrune, 85200 Fontenay le Comte
- Groupe de Reflexion, d'Action et d'Information sur le Nucléaire, c/o J. Y. Germain, 38 bd Alex Auvinet, 85600 Montaigu
- Comité Vendéen pour l'abolition de la peine de mort, c/o Martine Cantet, école Jean Moulin, 85000 La R./Y.
- Nature et Progrès, Pierre Lotte, Ferme de Trée, Le Boupère, 85700 Pouzauges

### 86

- Amis de la Terre du Poitou, 160 rue de la Cassette, 86000 Poitiers
- MAN, 35 rue Camille Giraud, 86000 Poitiers
- Refus 3% impôt-Larzac, c/o G. Brochoire, 27 avenue de Paris, 86000 Poitiers
- Groupe d'Action Ecologique, Centre Social du Clos Gauthier, 86000 Poitiers
- groupe en formation sur la bio-énergie, contact, Annie Joliet, la Chaumière, Chateau Fromage, 86800 St Julien l'Arç





# RFA: PENSER A GAUCHE EST VERBOTEN !

La première session du IIIème Tribunal Russell est terminée. Le Jury international a rendu son verdict: La pratique du Berufsverbot (interdiction professionnelle) en Allemagne représente une menace sérieuse pour les droits de l'homme puisqu'elle s'applique de manière discriminatoire contre des personnes ayant des opinions de nature politique. Un camarade allemand nous livre ici ses impressions à chaud. La semaine prochaine, c'est un membre du Jury qui nous fera part de ses sentiments.

On ne peut pas encore estimer la portée des conclusions du Tribunal sur la population allemande pas plus qu'à l'étranger. Toutefois, il semble certain que nombreux sont ceux qui espèrent qu'il ne s'agit là que d'un premier pas dans la lutte contre la répression en RFA. Le Tribunal Russell a en effet été contraint de limiter son examen à quelques aspects de la situation allemande. C'est la raison pour laquelle quelques uns des cinq cents groupes de soutien à l'initiative Russell ont organisé, en plusieurs endroits, des programmes culturels permettant à ceux qui ne voyaient pas leurs cas étudiés de s'exprimer publiquement.

## Le déroulement

Lors de la première session à Francfort, la question examinée a été: *Est-il refusé aux citoyens de la RFA d'exercer leur profession en raison de leurs opinions politiques?*

Un secrétariat, fondé l'an passé, de nombreux groupes de soutien et personnalités ont préparé ce Tribunal. Le verdict devait être rendu par le jury international composé de 16 personnalités connues -écrivains, philosophes, journalistes, juristes- européens ou venant des USA. D'autres jurés se sont excusés, tel le Commandant Otelo de Carvalho qui n'avait pas le droit de quitter son pays. Enfin, un conseil allemand avait été constitué pour inciter au débat. Il

n'avait toutefois pas pouvoir de décision pour la conclusion finale.

Le mercredi 29 mars, le Président du Tribunal, le yougoslave Vladimir Dedijer, présente dans son discours d'entrée les motivations du jury:

«Nous, membres du jury, ne sommes pas venus ici pour juger un pays comme ce fut le cas à Nuremberg. Aussi sommes-nous étrangers à toute haine chauvine et anti-allemande.»

«L'intérêt du 3ème Tribunal n'est pas de juger les institutions, les personnes, ni même la RFA dans son ensemble; mais plutôt d'appeler le public allemand et international à entrer activement dans la lutte pour la réalisation complète des droits de l'homme.»

La session du 29 mars au 2 avril était publique. Furent traités douze cas significatifs d'interdictions professionnelles concernant des enseignants, des travailleurs sociaux, des juristes... Chaque cas fut présenté par un rapporteur montrant les impacts politiques et juridiques ainsi que les liens existant entre eux. Les victimes et leurs témoins furent entendus et questionnés par le jury.

Par ailleurs, des expertises furent présentées et discutées qui touchaient à des thèmes plus larges: évolution historique et actuelle en RFA; histoire des persécutions pour délit d'opinion; signification politique et juridique du processus du Berufsverbote; conditions et effets psycho-sociaux de cette définition de «l'ennemi»...

## Hostilité, distance, divergence.

Il y a quelques semaines encore, on ne ressentait rien de l'«insouciance» avec laquelle, selon le porte-parole Bölling, le gouvernement allemand considère le Tribunal Russell.

Officieusement et même officiellement, de manières diverses, on a essayé de faire échouer et de diffamer le Tribunal (voir G.O./C.N.V. 202). Ainsi, par exemple, Willy Brandt a-t-il déclaré: «Je n'accepterai pas que la RFA soit entraînée dans une action de propagande et que pour cela on abuse du nom de l'honorable Bertrand Russell.» Dans une réponse écrite, Edith Russell, veuve du prix Nobel, dénonce une telle assertion: «(...) que des personnes connues en RFA, mais n'ayant jamais eu aucun contact avec mon mari, affirment qu'il n'aurait pas souhaité (la tenue d'un tel Tribunal) alors que tous ceux qui l'ont connu pensent le contraire...»

La campagne de diffamation est également orchestrée par la presse allemande: le *Spiegel* reproduit ainsi une lettre de Christopher

Safarheg, membre du directoire de la Fondation Bertrand Russell pour la paix, à M Honnecker, président du conseil d'Etat de la RDA, dans laquelle il demande la libération, pour quelques jours, de l'historien Rolf Bahro pour qu'il puisse assister en personne à la session dont il est juré. Le *Spiegel* exploite cette correspondance en écrivant: «Où sont donc les atteintes aux droits de l'homme? Chez nous ou en RDA!».

Cet argument est très employé en Allemagne de l'Ouest. Critiqué, le pouvoir réagit presque toujours par un «comment cela se passe-t-il de l'autre côté?» définitif.

La réponse de Vladimir Dedijer est de ce point de vue intéressante: «Les deux Etats allemands, nés des suites du fascisme, appartiennent aujourd'hui à deux systèmes politico-économiques différents. Le Tribunal Russell ne serait pas sérieux si dans l'étude des cas et de leurs causes, il mettait sur un même plan l'évolution des deux Etats afin de les comparer directement.»

Les essais d'élargissement du soutien au Tribunal par les forces libérales et de gauche en Allemagne ont échoué.

a) Par suite du retournement du

syndicat ouvrier et de ses menaces d'exclusion en cas de participation au Tribunal.

b) Du retrait des jeunes socialistes et des jeunes démocrates sous la pression de leurs partis respectifs (SPD et FDP).

c) De la non participation du DKP (PC allemand) qui devait interdire à ses membres de participer au Tribunal et menacer d'exclure ceux qui prenaient des contacts avec le secrétariat. Le Professeur Narr, du conseil allemand, devait donner un certain nombre d'explications à une telle attitude:

*peur de la concurrence; risque de gêne dans les essais de rapprochement entre DKP et syndicat; crainte d'un Tribunal Russell possible en RDA; «affront» de la lettre proposant Rolf Barho comme membre du Jury.*

Plusieurs groupes de soutien (à Cologne et à Francfort en particulier) avaient de longue date demandé que ne soient pas abandonnés des thèmes importants au profits de liens éventuels. Les derniers événements semblent donner raison aux voix critiques ou sceptiques qui refusaient les essais d'intégration des organisations citées plus haut. D'ailleurs, pendant les débats parallèles, il fut demandé que les exclusions syndicales, qui précèdent souvent l'interdiction professionnelle, soient soumises au Tribunal.

D'autres groupes de soutien ainsi que les membres des familles de prisonniers politiques auraient souhaité que la première session du tribunal Russell aborde la question des conditions de détention des prisonniers politiques ainsi que l'examen des «suicides».

Des membres de la Fraction Armée Rouge devaient à ce sujet organiser un certain nombre d'actions dans le but:

- De faire connaître la grève de la faim de vingt-quatre prisonniers
- De demander une déclaration du tribunal affirmant qu'il traiterait les atteintes des droits de l'homme dans la question des prisonniers politiques pendant la deuxième session.
- D'obtenir l'assurance du Tribunal que ses membres rendront visite aux prisonniers et assisteront aux procès en cours en observateur.

Le Tribunal devait répondre, le 31 mars, au cours d'une conférence de presse, qu'*«il se plaçait en défenseur inébranlable des droits de l'homme...»*

Nous jugeons indispensable de préciser que le Tribunal Russell n'a aucun lien avec les groupes qui ont occupé l'église de Haheim et ont utilisé son nom pour défendre leurs intérêts propres.

Dans la nuit de jeudi à Vendredi Saint, quatre «représentants des droits de l'homme» dont les professeurs Raimund Rütten et Gerhard Schneider de l'université de Francfort ont été dénoncés par une «citoyenne attentive» pendant un collage d'affiches pour le tribunal Russell et arrêtés par la police qui a vérifié leur identité (il devait s'arrêter le processus dans ce pays démocratique) puis fichés, fouillés corporellement par des femmes, mis dans des cellules, transportés à la direction de la police. Cela a duré quatre heures sans possibilité de contacter un avocat. Double preuve de la nécessité du tribunal Russell et de la censure exercée à son encontre.

Franck ■

<p>Nom.....</p> <p>Prénom.....</p> <p>Adresse.....</p> <p>.....</p> <p>Ville.....</p> <p>Code.....</p>	<p>170 à 250 F selon vos revenus.</p> <p>180 F minimum pour l'étranger.</p> <p>150 F collectivities.</p> <p>75 F cas sociaux, patentés, chômeurs, insoumis, taulards.</p>
--	---

# abonnez-vous!





# Sur le terrain

**LA CROSSE EN L'AIR**, le 12 avril, à la base de Taverny, l'armée parade. Elle organise à l'intention de la jeunesse une journée «Sports-Armée-Jeunesse». Par cette opération de charme, l'armée essaie de redorer son blason, maintes fois ternis dans les accidents où la responsabilité de la hiérarchie militaire est engagée.

Nous appelons tous les gens intéressés à venir y participer à leur manière !  
AJEP - La Biscotte du Val d'Oise - CLO Val d'Oise, LCR, PSU, UL CDFD.

Le jeudi soir sur 95 MHz, écoutez le GRIT, à 21 h.

## 61

**BOYCOTT ARGENTINE** Réunion prévue à la MJC de Fiers le 19 avril, à 20 h 30. Elle devrait regrouper des représentants d'organisations politiques, syndicales, religieuses, agricoles, sportives, et se propose d'étudier ce qui pourrait être fait en vue de participer au mvt de boycott de la coupe du monde de football en Argentine.

Nous demandons aux groupes locaux du département ainsi qu'à toutes les organisations d'entrer en contact avec nous afin de nous dire ce qu'ils envisagent de faire, ceci pour une meilleure coordination de l'action.  
GRANV-Fiers, BP 59, MJC rue du 14 juillet 61100 Fiers.

## vacances stages

**SKI** Il nous reste de la place dans un chalet de 40 places pour la semaine du 15 au 21 avril. Au fond de la vallée du Queyras, au Roux d'Abriès, «Chalet des jeunes de Roux» 05460 Abriès.

En hiver, ski de fond, de piste ou de randonnée, 20 à 25 F par jour, hébergement + nourriture (selon les moyens), fonctionnement collectif. Ouvert également en été, ballades, foins, travaux de la montagne ou au chalet.

Prévenir si possible (pour l'économat) à l'Olive, 8 rue Boutin 75013 Paris, tél. 580.53.51. (plus de 18 ans ou enfants jusqu'à 5 ans).

**RANDONNEE PEDESTRE** Alain Nicolle, guide de haute montagne, natif du Languedoc, vous propose dix jours de randonnée pédestre sur le plateau du Larzac.

Dates proposées :

- du dim. 2 juillet au mardi 11 juillet inclus
- du jeudi 13 juillet au sam. 22 juillet inclus
- du lundi 24 juillet au mer. 2 août inclus
- du vend. 4 août au dim. 13 août inclus
- du dim. 20 août au mardi 29 août inclus
- du sam. 2 septembre au lundi 11 septembre inclus

Prix : 840 F.

Les groupes sont constitués par ordre d'arrivée des inscriptions et limités à 15 personnes.

Pour renseignements complémentaires : Alain Nicolle, Viols le Fort 34380 St Martin de Londres. Tél. (67) 55.03.67

Du 1<sup>er</sup> juillet au 10 septembre : Alain Nicolle, chez Christiane Pinet, La Couvertoirade 12230 La Cavalerie.

**MARTINE ET VIRGINIE** (4 ans), cherchent personnes qui les accueilleraient pendant les vacances d'été (dates à déterminer) en campagne. Aiderai à l'entretien de la maison et garde enfants.

Contact : Martine Chevalier, Jycée agricole de Neuville 03000 Neuvy

**STAGES** D'initiation à la poterie (grès), au tissage et à la photo, à partir de juillet, durée 5 jours, 250 F.

ADLAA, le haut bourg 61120 Crouettes

**L'ATELIER DU MELILOT** Vous propose des vacances dans la laine : tissage, filage, teintures végétales. Stages personnalisés, par groupe de 5 personnes maximum pour débutants ou initiés. Possibilité d'hébergement. Ecrire à Michèle Bethery, Vault de Lugny 89200 Avallon. Tél. (86) 34.00.13

**COMMUNAUTE** Lilloise + Lillois cherchent communauté bienveillante, tolérante et agricole de préférence, pour partager vie de groupe pendant juillet.

Michel Tartar, 25 rue Gustave Delory 59000 Lille.

**ESCOLA OCCITANA D'ESTIU** L'institut d'études occitanes propose : une semaine de vie occitane pour un enseignement intensif de la langue et de la culture occitanes. Venez à l'escola occitana d'estiu.

Per aprendre a parlar, escriure, legir, l'occitan : (Alvernhat, Dalfinés, Lemosin, Gascon, Lengadocian, Provençal...).

Per aprendre lo bon biais d'ensenhar l'occitan.

Pour vous initier à la civilisation occitane, venez à l'école occitane d'été du dimanche 20 au samedi 27 août, lycée Georges Leygues 47307 Villeneuve/Lot.

**THEATRE ENFANTS** «Patati patata», spectacle s'adressant à des enfants de 4 à 10 ans, présenté par le théâtre enfants d'expressions libres de Thonon. Histoire de deux petites filles qui jouent, chantent et rient avec les enfants. Durée du spectacle 1 h 15. Disponible du 15 au 30 mai, du 15 juin au 1<sup>er</sup> juillet et la 2<sup>e</sup> quinzaine de juillet.

Contacts et renseignements complémentaires :

Nord : Anne Molinier, «Le Sage» 74200 Reyvroz, tél. (50) 73.80.68

Sud : Françoise Boyen 30390 Domazan, tél. (66) 01.03.89

**FETES ET FOIRES** Une coordination des foires écologiques régionales composées de producteurs et sympathisants s'est constituée pour l'organisation des foires écologiques régionales. Calendrier des foires 78

-Cholet (49) fin juin, responsable : François Barre, la Bizière 49660 Torfou Tél. 62 27 36

-Aytre (17) 10 et 11 juin : MH Lechelon, mairie d'Aytre 17440 Aytre. Tél. 53.22.07

-Parthenay (79) 9 et 10 septembre : F. Chovency, 89 rue I. Aguilon 79200 Parthenay. Tél. 66.11.66

-Melle (79), 23 et 24 septembre : G. Métivier, Le Chaillou de Chey 79120 Lezay. Tél. 27.37.41.

Le comité de coordination s'est fixé comme but :

- la coordination des foires écologiques - de mettre en commun nos moyens au service de la qualité des foires et leur multiplication.

Le comité sera autonome par rapport aux groupements et organisations liés à des sociétés commerciales ou à des mouvements écologiques. Nous souhaitons permettre aux groupes, associations agissant dans un même sens écologique d'être présents dans nos foires. Les producteurs qui désirent tenir un stand doivent se faire connaître aux organisateurs respectifs de chaque foire. Les exposants ayant l'habitude d'être présents à nos foires recevront un dossier d'inscription comme les années passées.

## que sais-je

**DU GAZ !** Je cherche des informations et des documents sur les possibilités d'équiper des véhicules (tracteurs, voitures) pour les transformer et les faire rouler au gaz méthane. Porchey Bernard Le Mollard 38 870 St Siméon de Bressieux.

**WC ECOLOGIQUE** Recherchons projets, plans, idées, détails pratiques de réalisation d'un WC écologique avec récupération pour compost, etc.

Les Antoine, En Sciez 38260 La Cote St André.

**VASECTOMIE.** Je cherche toutes informations sur la méthode du Dr coréen Hee Young Lee (taux d'échec de la réversibilité, lieux en Europe où cette méthode est pratiquée) Hervé Couessurel 79 rue de Patay 75 013 Paris.

**AUTOCOLLANTS.** Dans le cadre d'une exposition à la maison des loisirs et de la Kultur de Montmorency on voudrait exposer sur un vaste tableau tous les autocollants «Ecolos», anti-nucléaire, anti-chasse, anti-tank etc... encore disponibles. Il nous suffit d'un exemplaire de chaque et des coordonnées pour se les procurer. Envois : Philippe Guerrier pour «Cyllise» 7 Allée des Tamaris 95 160 Montmorency.

## actif

**RAYONS X.** Examens radiologiques systématiques aux PTT. Il y a du nouveau dans la réglementation. Mais une campagne de refus collectif national de l'ERS continue. Détails contre enveloppe timbrée pour 100 g à : Gérard Sgonds, 94 avenue Maurice Thorez, 94 500 Clichampigny sur Marne.

**ARGENTINE 78 : SUPPORTERS, SI VOUS SAVIEZ.** Bande vidéo, noir et blanc, 1/2 pouce, haute densité. Réalisée en mars 78, par le collectif pour le boycott de l'organisation par l'Argentine de la Coupe du Monde de football (COBA) et par VIDEODEBA. Durée 45 minutes. Location : 160F. Pour la Province, frais d'expédition postale en sus. Projection dans la région parisienne : appareils et assistance technique, 150F (minimum). S'adresser à Mon Oeil collectif de diffusion, 20 rue d'Alembert, 75014 Paris. Tél. 331 69 00, permanence de 10 à 13 heures. Le catalogue du collectif peut être envoyé sur demande (littes dans le monde - dans les usines - les immigrés - les paysans - des femmes parlent de leur vie et de leurs luttes - enfance, école - la société, comme elle se porte - luttes antinucléaires et technologies douces - villes et villages...)

## belgique

**CAN** Le collectif de coordination antinucléaire vous invite aux différentes activités organisées durant le mois d'avril...

Pour informer des dangers d'une société nucléaire et permettre la rencontre et la coordination de ceux qui la refusent. Afin de réaliser ces objectifs, nous vous proposons de :

- réaliser une animation sur les marchés de Bruxelles pour sensibiliser un public plus large : les 9, 15, 16, 22, 23 avril.
  - organisation de la Fête du Soleil le 15 avril (16 h) à la Cent'Halles antinucléaire de Schaerbeek, rue Royale, Ste Marie.
  - projection de films «Condamnés à réusir», «Quand les dinosaures seront partis», «Encore plus de centrales», à l'ULB and. 201, Bat philo le 19 avril.
  - Edition d'une brochure, «Nucléaire ? A vous de choisir» (48p.)
  - Production d'un 45 tours : «Le tango du nucléaire», Ph. Ancliaux et «Reddy Kilowatt punk», Vuille Mong.
- CAN, c/o A. Bodson, 9 rue de la Tulipe 1050 Bruxelles. Tél. 02/5375334 DE 10 h à 12 h.

## diffusion

**La GO-CNV inonde la France ! Si vous voulez participer à cette invasion en vendant le journal (sur les 5 F, 2 F pour vous) là où se tiennent des réunions électorales, sur les marchés, à la porte des entreprises, des lycées, des collèges et des facs, à l'entrée des cinémas, des salles de concert et de bal, écrivez à Marc Thivolle, GO-CNV, BP 26, 71800 La Clayette.**

## amnesty int.

**TUNISIE.** La section française d'Amnesty International rappelle que depuis les graves événements de janvier dernier, une brutale répression a frappé des centaines de personnes actuellement victimes de détentions arbitraires et de tortures.

Devant cette aggravation très préoccupante la section fait appel au chef d'Etat Tunisien pour que les plus larges mesures d'amnistie soient prises à l'occasion de la fête nationale tunisienne, en faveur des prisonniers politiques dont certains sont emprisonnés depuis plus de dix ans, ainsi que pour ceux dont la détention sans jugement appelle les plus graves inquiétudes.

**IRAN.** Amnesty International a déclaré le 28 février, que les procédures judiciaires en us ge en Iran devant les tribunaux militaires ne permettent pas aux accusés d'avoir un procès équitable. D'après M<sup>r</sup> Wrobel, les accusés ne peuvent bénéficier des services d'un avocat, ni pendant la détention préventive, ni à l'instruction. Les défenseurs «désignés» par les autorités ne peuvent prendre connaissance du dossier que 15 jours avant le procès, et uniquement sur place. Les témoins à charge ne comparaisent pas. Leurs déclarations sont faites devant la SAVAC (organisation de Sécurité Nationale). Les témoins à charge ne sont pas cités. Les accusés n'ont pas la possibilité de prouver que leurs aveux leur ont été extorqués.

Amnesty International s'inquiète enfin de la persistance du gouvernement iranien à réprimer les libertés d'expression et d'association.

**BENGLADESH.** Amnesty International rend public un rapport alarmant sur la situation des Droits de l'Homme au Bangladesh. Il fait état des pouvoirs étendus conférés par la loi martiale aux tribunaux militaires : audience à huis clos, procès sommaire, absence de toute garantie juridique, suppression de tous les recours.

«En vertu du «Special Power» et des «Emergency Power Rules», les autorités font arrêter et détenir un nombre de personnes compris entre 10 000 et 15 000. Au moins 130 personnes ont été exécutées après les deux tentatives de putsch de septembre et d'octobre 1977 et 27 autres étaient en passe de l'être à la fin décembre 77. La situation reste préoccupante.

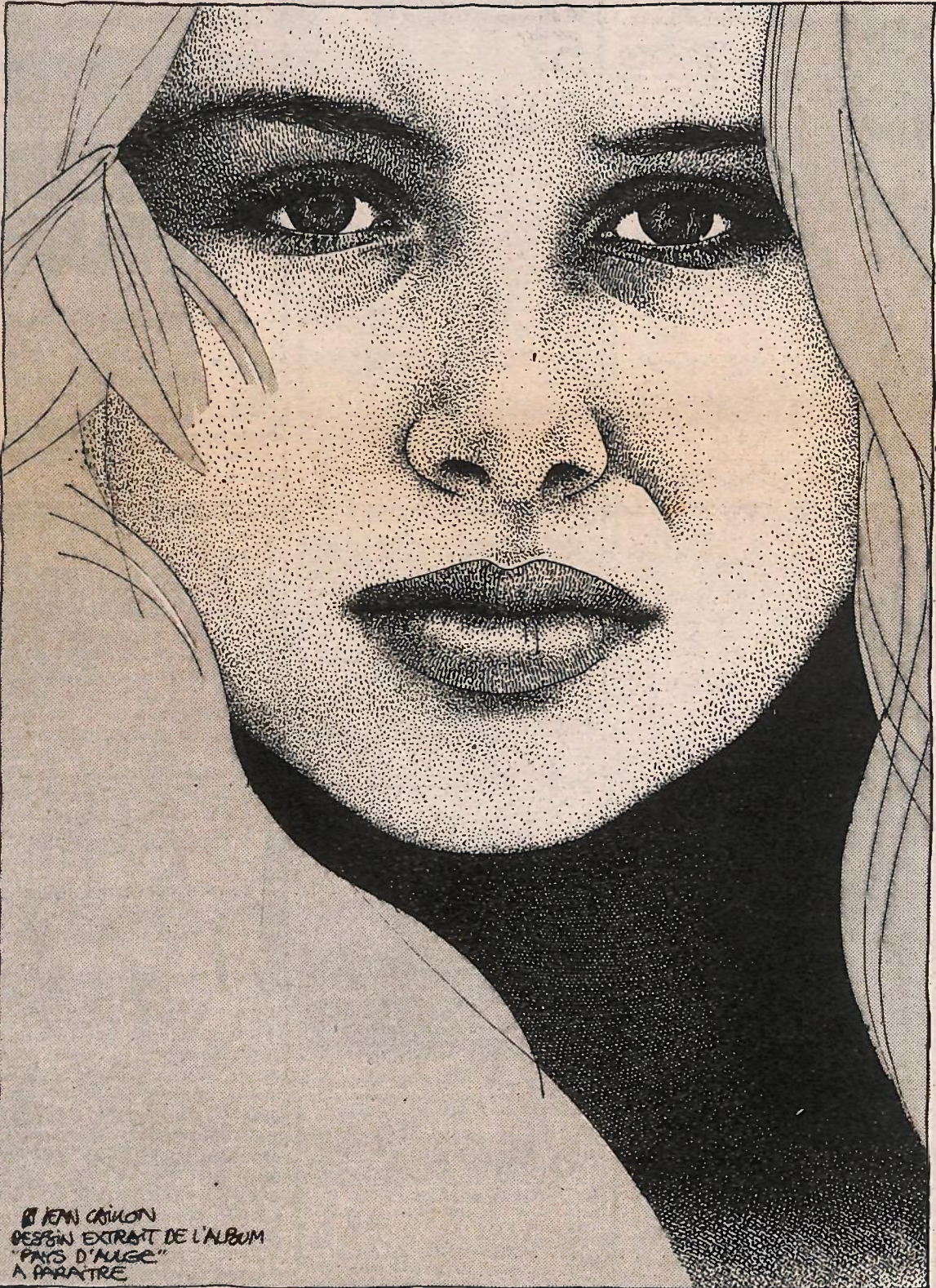
## télévision

**A LA BONNE HEURE** Sur TF1 :

- lundi 17 avril, 18 h, «Producteurs : n'oubliez pas notre sécurité !»
- mardi 18 avril, 18 h, «Un enfant sans risque après 40 ans ?»
- mercredi 19 avril, 18 h 15, «L'arbre sera-t-il bientôt un exilé de la ville ?»
- jeudi 20 avril, 18 h, «Les retraités de la misère»
- vendredi 21 avril, 18 h, «Faut-il recréer la profession d'herboriste ?»

**TELE A LA BONNE HEURE** - A louer, vue imprenable, proximité plage..., comme 2 millions de Français, vous avez choisi de louer pour vos vacances, avez vous pris toutes les précautions avant de signer un contrat et saurez-vous le faire respecter en cas de litige ? Vendredi 14 avril à 18 h.

**TELE-A LA BONNE HEURE:** Les français malades de l'alimentation ! Les docteurs Cousteau et Ménager (endocrinologue), répondront aux questions déjà abordées dans l'émission du 13 mars. Le jeudi 13 avril, à 18 h.



## artisanat

**COUPLE** cherche stage chez agriculteur, éleveurs ovins sympas (biologique de préférence) - Drogue s'abstenir - Contact Didier Jorand, rue des consuls 07100 Anonay.

**APPRENTI-** Je cherche un artisan tisserant, sculpteur sur bois ou bien un fermier, qui accepterait de me prendre comme apprenti pour en faire un métier artisanal ou agricole. Ecrire à Françoise Glière, SAINT Vincent de Boisset 42120 Le Coteau.

**ARTISANAT :** Nous sommes potiers, mais nous fabriquons et vendons aussi des tours à pied (pour la poterie) et des métiers à tisser (largeur 165cm) - renseignements sur demande à Terre et Laine Argellès - 12150 Severac le château.

## immobilier

**POUR RESIDENCE PRINCIPALE** Dans le sud de l'Orne, 165 km de Paris, à louer contre travaux, petite maison avec terrain pour artisan se prenant totalement en charge matériellement. Ecrire seulement : Michel Merejkowsky, 76 rue Lecourbe 75015 Paris.

**QUI AIMERAIT PARTAGER** Avec nous une maison à la campagne non loin d'Annemasse. Loin d'en faire un critère absolu pour vivre ensemble, précisons que nos démarches passent par la non-violence, le travail sur soi, l'écologie. Les détails d'organisation seront étudiés ensemble par amitié... Nous attendons des réponses dans la joie !

Muriel et Thierry Aucher, Villa Bellini, Monnetier 74560 Mornex. Tél. 37.71.31 après-midi.

## non papa!

**NON CHEF !** Assises de la désobéissance civile à Limoges les 22 et 23 avril au Foyer des Jeunes Travailleurs rue Eugène Varlin 87 000 Limoges (du samedi 14 H au dimanche 12 H) Renseignements pratiques les assises se dérouleront au foyer des jeunes travailleurs (ancien grand séminaire Les repas seront assurés au prix de 13 F pour midi, 12 F pour le soir, 4 F pour le petit déjeuner. Il y aura un minimum de 50 places pour coucher avec des possibilités autres, mais les copains de Limoges ont besoin de connaître le nombre que nous seront pour prévoir. Contacter Josette Rejou 21 rue Othon-Péconnet 87 000 Limoges.



# La croisée des mots

Prenez un mot comme *démodé*: tout le monde comprend. Mais *démodément* n'est pas Français. Ou pas joli. Alors pour faire français authentique et joli on invente *obsolescence*, à partir de je ne sais quelles racines grecques ou latines. Et au lieu d'employer *démodé*, qui serait décidément vulgaire, on ne va plus employer qu'*obsole*. Bénéfice? Enorme pour la classe pensive qui monopolise ces sortes de tournures, en contrôle jalousement la mécanique et vous attend au coin de la phrase pour vous empêcher de réfléchir comme des sauvages.

Les articles qui suivent, écrits comme d'habitude à rebrousse-mots, ne me feront pas beaucoup d'amis. *Hétéronomie* et *entropie* appartiennent à la même classe qu'*obsolescence*. Chasse gardée. Mais *liberté* et *autonomie*, que tout le monde croit parfaitement comprendre, nous abusent d'une manière autrement grave. Oser y toucher, c'est remettre en cause les attitudes auxquelles nous sommes le plus attachés. Il se pourrait bien, pourtant, qu'être «libre» ou «autonome» soit la ruse suprême du principe de dépendance (ou de l'idée d'ordre).

Lambert

## Entropie

Le mot signifie tout bêtement *conversion ou retour en arrière*. A l'origine il sert aux physiciens pour désigner la mesure de la dégradation de l'énergie, considérée comme une loi universelle. Mais cette «loi» a une charge émotionnelle considérable et le concept déborde rapidement des spécialistes. Le soleil refroidit? Entropie! Le système politique dégénère? L'homme vieillit? Entropie...!

La difficulté du mot, qui entretient son caractère secret ou «savant», vient surtout de ce que la notion d'usure appelle dans notre esprit une idée de diminution. Quand on vous affirme, après cela, que l'«entropie du monde augmente et tend vers un maximum», ça coince quelque part. Comprenez simplement que l'«entropie maximale» dont vous voudriez qu'elle mesure *beaucoup*, comme n'importe quelle autre mesure, signifie l'usure dans son état le plus absolu, c'est à dire le néant.

Les philosophes de la vie, dont certains voudraient faire de droit les philosophes de l'écologie politique, ont tenté de s'opposer à cette vision tragique. Ils ont donc forgé le concept de *négentropie*, qui exprime le pouvoir des êtres vivants d'assimiler le non vivant et de régénérer les parties perdues. Mais on quitte très vite, là aussi, le terrain du strict constat (1), et on s'envole dans l'écologie mystique en s'attachant au miracle qui constituent toutes les formes de régénérescence, de re-création, de réajustement, dont sont capables les organismes ou les ensembles biologiques ou sociaux.

Dernière phase: on ne s'intéresse plus qu'à la *négentropie*, dans le but de la promouvoir, c'est à dire de la maîtriser... L'écologie accouche de la *négentropologie* et rebaptise *Négentropie* le citoyen de l'avenir. Pourquoi faire? Rien d'autre, comme auparavant, que des rééquilibrations du milieu, naturel ou social, avec toujours la même prétention de corriger les abus ou les excès. Ces modifications de trajectoire, qu'on ne pourra pas ne pas qualifier de «négentropiques», puisqu'elles seront objectivement des nouveautés, ne manqueront pas de s'appuyer sur des justifications scientifiques. Rien de changé, en somme, par rapport aux politiques d'antan dont l'idéologie respectait le plan du Créateur.

(1) Ce constat ne contredit d'ailleurs nullement l'entropie. Pour le physicien, en effet, la nouveauté spectaculaire des formes matérielles ou biologiques continue de s'inscrire dans le processus de dégradation de l'énergie. Il ne s'agit pour lui que de rebonds du «big-bang» originel, exactement comme lorsqu'un skieur transforme sa chute en saut: énergétiquement parlant, il y en a moins quand on l'approuve qu'au moment de son départ.

On s'aperçoit, à travers cet exemple, que les physiciens et les philosophes de la vie ne parlent absolument pas de la même chose tout en employant le même mot. On ne peut pas avoir de la dégradation de l'énergie? Je n'ai à me préoccuper que de mon équilibre, de ma survie, au delà de toute mesure. Et qu'est-ce que l'entropie a à connaître de la vie, qui n'est qu'un phénomène énergétique parmi d'autres? Seules des préoccupations d'ordre religieux expliquent le débat entropi-négentropie. D'où la méfiance avec laquelle il convient d'accueillir les extrapolations politiques qu'il nourrit: ce ne sont, en tout état de cause, que des images, des paraboles, des raisonnements par analogie.

## Hétéronomie

Concept à la mode, qu'on peut avantageusement remplacer partout par *dépendance*. L'hétéronomie est la condition d'une personne ou d'une collectivité qui reçoit de l'extérieur la loi à laquelle elle se soumet ou ce qui est censé lui procurer un avantage.

Le succès du mot vient de ce qu'il s'inscrit dans la revalorisation de la notion d'autonomie. «On peut apprendre en observant, en agissant, en s'ouvrant aux autres et à son environnement: c'est le mode de production autonome. On peut aussi être éduqué, c'est à dire recevoir une information obligatoire de la part de gens qui sont là pour ça: c'est le mode de production hétéronome. On peut se déplacer d'un point à un autre par ses propres moyens... On peut être déplacé d'un point à un autre, comme un paquet, dans un véhicule quelconque. On peut guérir de façon intransitive: je guéris, je recouvre l'usage d'une jambe cassée, avec mes propres forces et l'aide de mon voisin. On peut guérir de façon transitive: le médecin, quelqu'un qui est là pour ça, dont c'est la profession, me guérit. On peut déployer une activité productive en fonction des buts que l'on s'est fixés et en mettant en œuvre des moyens que l'on a choisis. On peut louer sa force de travail à des organisations dont les raisons et les moyens d'être restent étrangers.» (1)

Comme tous ceux qui ont trait à l'hétéronomie, ce texte d'inspiration illichéenne appelle au moins trois remarques:

- 1) En dénonçant le système de l'Hétéronomie, on n'explique pas pourquoi il a réussi à surclasser celui de l'autonomie. Or si ceci supplante cela, c'est probablement aussi parce que c'en est le prolongement.
- 2) On ne peut opposer l'hétéronomie à l'autonomie qu'en raison de leurs points communs. Parmi ceux-ci: la recherche de plus de pouvoir, d'une justification, le besoin de sécurité.
- 3) En attaquant tout ce qui est l'occasion d'une perte d'autonomie, le concept d'autonomie noie (ou nie) le besoin de dépendre qui se trouve paradoxalement fonder aussi l'autonomie (voir cet article).

Conclusion: au lieu de discourir en termes savants sur une forme particulière du principe de dépendance, pourquoi ne pas remettre directement en cause le besoin de se référer à un *ordre* (pratique, politique, métaphysique...) qui nous dépasse et nous justifie?

(1) J.-P. Dupuy et J. Robert: «La trahison de l'opulente», PUF, 1976, p. 60.

## Autonomie

L'autonomie n'est pas, comme certains l'imaginent naïvement, une antivaleur. Depuis le début des Temps Modernes, nos sociétés lui ont tout sacrifié. Pour le meilleur ou pour le pire.

Une *histoire de l'autonomie* reste à écrire. Elle commence avec la Réforme, qui autorise le croyant à s'adresser sans intermédiaire à Dieu et à devenir son propre directeur de conscience en pratiquant lui-même la Bible. Elle se poursuit avec Descartes, dont la célèbre Méthode ruine le principe d'autorité en donnant à chacun les clés d'un raisonnement juste. On assiste ensuite au développement des Sciences, chacune d'elles revendiquant son autonomie, et des techniques, qui imposent en tous lieux la maîtrise de l'homme. Il faudrait aussi parler de l'autonomie des pouvoirs constitutifs de l'Etat (séparation du législatif, de l'exécutif et du judiciaire), et de la conquête des nationalités, qui se prolonge aujourd'hui par la reconquête du fait provincial ou la revendication des spécificités (Noirs, Juifs, femmes). J'en passe.

Tout récemment, Jacques Attali a montré que la société de consommation n'avait jamais rien proposé d'autre que l'autonomie: auto-déplacement (la voiture), auto-entretien (la machine à laver), auto-surveillance (nos prochains gadgets médicaux).

On notera que dans tous les cas la revendication d'autonomie a été combattue en tant qu'incitation au désordre. C'est encore un procès d'anarchie qui est fait, de nos jours, à l'autogestion, ainsi qu'aux mouvements dits «autonomes». Mais il n'est pas moins remarquable que les accusés s'empressent chaque fois de se laver de ce péché. Ils luttent contre le «désordre établi» et continuent d'être à la recherche de l'ordre, d'une cohérence, d'un sens salvateurs. Aucune différence de langage ni d'intention, donc, entre ceux-ci et ceux-là. La revendication d'autonomie n'est dans son fond qu'un surclassement.

Aussi faut-il s'intéresser de plus près aux deux tensions dont elle se compose: plus on veut être autonome, c'est toujours pour être plus fort, sur la base de certitudes mieux élaborées. On se trouve ainsi dépendre des moyens mis en œuvre pour

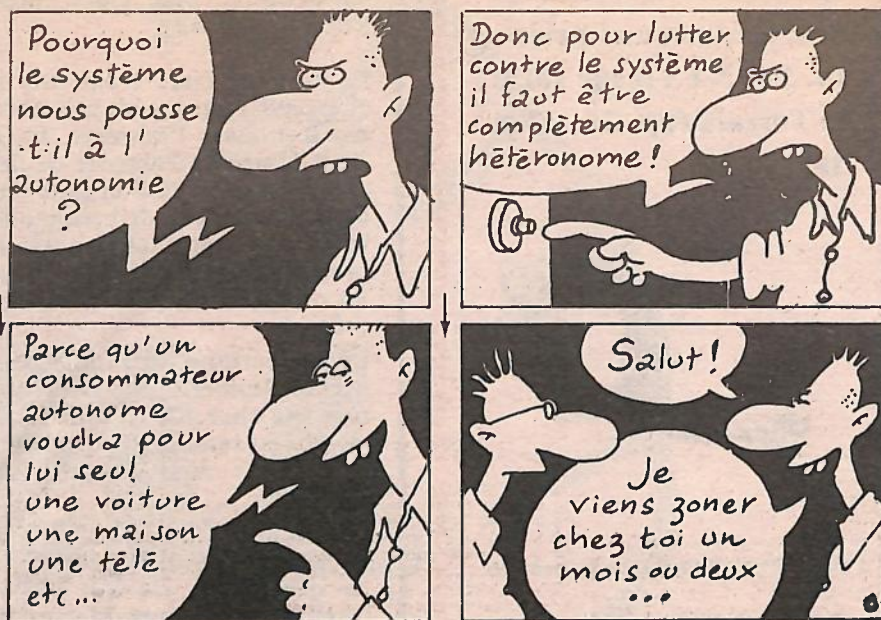
établir ou conserver son autonomie, et c'est la fuite en avant dans la puissance, la surveillance du territoire, les processus de réparation. Mais on ne dépend pas moins des certitudes, de la vision du monde qu'on s'est forgée, et qu'impose le schéma d'une conduite idéale. L'homme ou la collectivité saisis par un besoin d'autonomie s'affirmeront donc en militants et en termes impersonnels: ce que je veux, ce que nous voulons, *il le faut*.

Cette paradoxale volonté de dépossession qui hante la recherche d'autonomie explique non seulement les sacrifices et les violences mais également la facilité avec laquelle s'opère la conversion générale au système de l'hétéronomie, qui en est le couronnement et non le contraire. Dans un tel système, en effet, nous ne faisons et ne pensons plus que *comme il faut*, avec l'impression d'être absolument les maîtres de nos choix et de nos opinions. Aucun chef, aucun prêtre ne m'impose plus directement sa volonté. J'ai l'impression de pouvoir choisir quand je veux parmi les moyens immenses que me garantit la société technicienne. Au marché des opinions, où tant de gens plus savants que moi m'attendent, j'ai le droit de m'offrir celle qui me convient... Si ce n'est pas ça, l'autonomie, alors quoi d'autre?

On peut à juste titre protester contre une telle caricature. Mais au lieu de disserter sur ce que c'est que la «vraie» autonomie et ce que c'est que la «fausse», si on parlait d'autre chose?

Par exemple des deux tensions qui nous impulsent vers toujours plus de puissance et toujours plus de vérité: d'une expulsion générale du *risque*. Et puis du *désordre*, que nous n'avons jamais su voir qu'au négatif. Au lieu de se singulariser comme créateur ou représentant d'un ordre qui le dépasse, si chacun essayait de vivre avec l'incohérence, et d'abord sa propre incohérence? Si l'homme n'engageait plus l'«humain»? Etc...

Une dernière remarque: ceux qui se dressent contre l'Etat: celui-ci n'ayant pas d'autre but que celui d'harmoniser les pulsions autonomiques, est-ce qu'on travaille à son dépérissement lorsqu'on les encourage?



## Liberté

(Préambule)

●1) Personne ne peut se déclarer ouvertement *contre*. Dans ces conditions, que signifie être *pour*?

●2) Nous disons couramment que nous voulons être *libres*. Nous ne sommes même plus sensibles à la contradiction. Car comment peut-on à la fois être et *libre*?

●3) Il y a un immense écart entre se *libérer* d'une quelconque servitude et la *Liberté*, même sans majuscule. Un écart du même type qu'entre aimer et

l'amour, mon lieu et ma patrie. Source de tous les chantages.

●4) Que signifie une *liberté autorisée*? Que cette autorisation émane d'une institution quelconque ou de mon libre arbitre, elle me fait aussitôt dépendre.

●5) Plaisant symbole que celui d'une Liberté qu'on statue et au sommet de laquelle on monte en ascenseur pour observer les vestiges (à ce jour il est *vrai* toujours habités) d'une civilisation qui gratte le Ciel. (2) (3) (4) (5)

# 205 SOMMAIRE

pp. 3,4 & 5 La marée noire de Shell : un interview d'un responsable de «Que Choisir», le manuel du parfait petit boycotteur et un article sur la signification politique de l'appel aux bénévoles.

pp. 6 & 7 Les forfaits d'EDF (suite) : les habitants du Pellerin s'y opposent, mais Boiteux séduit notre aimable collaboratrice.

pp. 9 & 10 Rencontre d'écologistes aux Circauds : des impressions photographiques...

pp. 11 & 12 «L'État est dans nos têtes» : les lecteurs réagissent.

p. 15 La première session du Tribunal Russell sur les droits de l'homme en RFA.

p. 19 Entropie, auto-entropie : Lambert nous coince avec les mots  
Et nos rubriques habituelles : revue de presse (p. 8), notes de lecture (p. 13), médecine et prison (p. 14), N+1 (page 18) et le Terrain (pp. 16, 17 & 18).



SARL Editions Patras au capital de 2100F

Directeur de publication  
Georges Didier

Administration  
BP 26  
71800 La Clayette

Téléphone : (85) 28 00 24

Télex : ECOPOLE 80 16 30 F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public Télex PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communications, qu'à notre tour, avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous le mettions sur bande perforée).

Changement d'adresse :  
Joindre la dernière bande d'envoi et 2F en timbre.

## PENDANT L'IMMOBILISME

# LA POURSUITE DE LA STAGNATION CONTINUE

**L**a France a changé de gouvernement. Sans doute ne vous en êtes-vous pas aperçu, pris que vous étiez par vos tâches intimes ou subalternes. Mais c'est fait. Les acteurs principaux restent les mêmes. Le changement affecte seulement la figuration secondaire. Ainsi notre bon et cher public sera-t-il peu dépaycé. La continuité est la marque des maisons sérieuses.

C'était un communiqué des tournées du Casino de Paris.

En face, chez les concurrents, dans les galas Karsenty, la défaite aux doigts de houx darde ses serres griffues sur les faces livides des vaincus, comme dirait mon ami Ponson du Terrail. La désunion infecte s'installe au beau milieu du lit conjugal. On entend voler les frelons. Cependant, après avoir tiré rapidement les leçons du sinistre, les Chefs du désastre en concluent qu'ils demeurent les plus aptes à conduire la gauche vers de nouveaux lendemains qui déchantent. La succession de Mitterrand, le Poulidor de la politique, et de Marchais, le ringard content de lui, n'est pas ouverte. Leurs troupes apprécieront...

Au PCF, le centralisme démocratique n'a jamais été si démocratique n'est pas ouverte. La critique est interdite. «L'Huma» est plus hermétique que l'humour d'un mormon. Les camarades doivent avoir un moral de fer, pour croire encore à leur démocratie...

Le communisme étant une religion révélée, les grands prêtres n'ont pas à prouver l'existence de Dieu. Tout démontre l'absence de démocratie dans le PCF et la tyrannie d'un appareil de direction obtus. Mais ce «tout» est une arme de propagande anti-PC. Donc la terre est plate. M. Galilée, le bûcher est prêt...

La dialectique du comité central peut se résumer ainsi : tout ce qui est rare est cher. Or ce qui est bon marché est rare. Donc ce qui est bon marché est cher. Ce qu'il fallait démontrer...

Cinq millions de braves gens marchent (marchaient ?) dans ce genre de syllogisme. De leur libération intellectuelle dépend la véritable victoire de la gauche.

C'était notre spot d'anti-communisme primaire.

Pour l'heure, les soucis nous viennent d'en face : le nouveau ministre de l'industrie s'appelle André Giraud. Ancien délégué au Commissariat à l'Énergie Atomique.

La couleur est annoncée : dès les premières pages, on sait qui est l'assassin. L'industrie sera nucléaire à mort. Giraud est un type particulièrement venimeux, sorte de dément qui est plus pro-nucléaire que les plus pro-nucléaires. Le nucléocrate parfait. Dans les congrès internationaux, il effraie les plus chauds

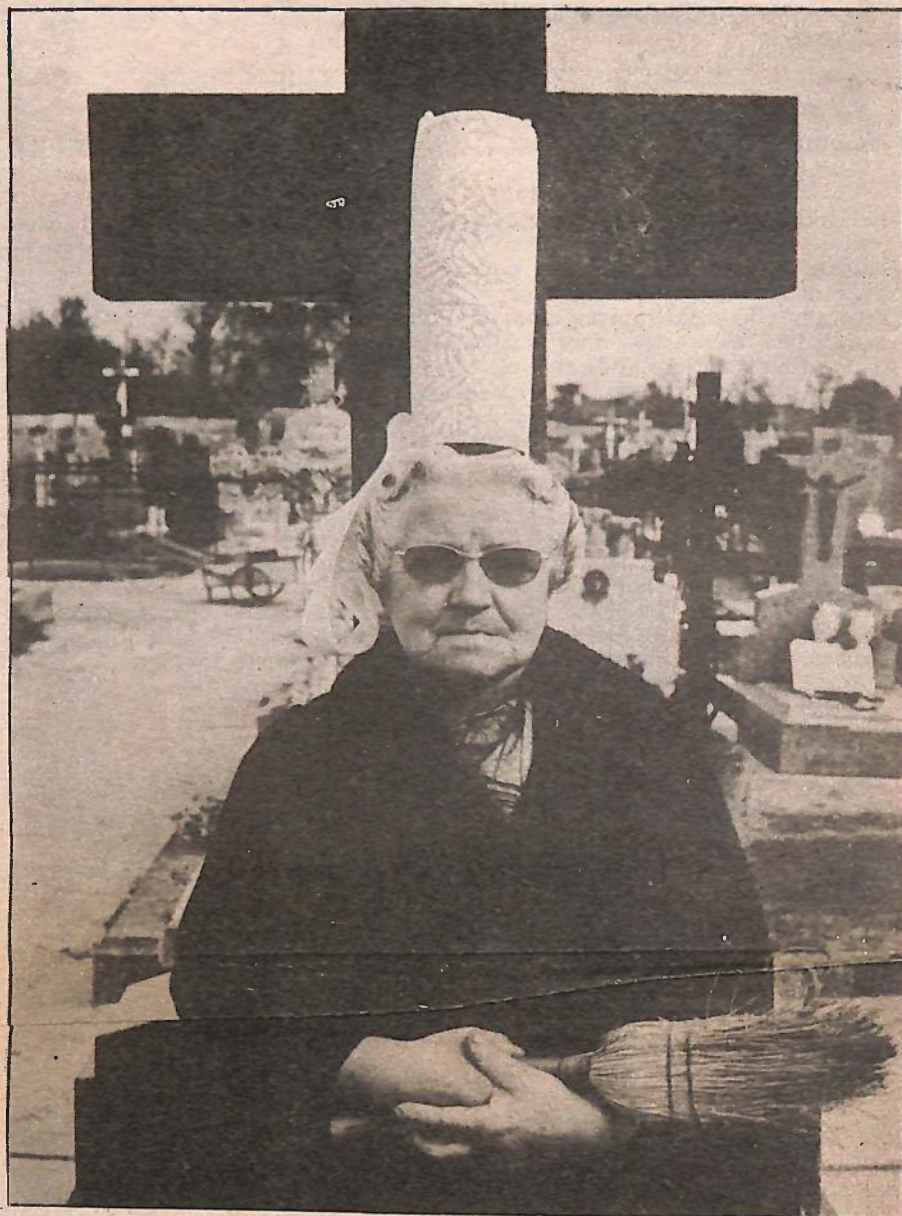


Photo Michel Thersiauel

partisans de l'atome. A côté de Giraud, Boiteux est un démocrate sourcilieux, presque un écologiste. C'est Giraud qui a menacé de représailles sanglantes les membres du CEA tentés par le doute. C'est Giraud qui a promu l'escroquerie de la non-prolifération grâce à la fameuse «trouvaille» française de l'uranium pas assez enrichi pour faire la bombe, (mais assez enrichi pour faire marcher un réacteur d'où sortira du ... plutonium). C'est Giraud qui défend mordicus Super-Phénix et nous lance dans la société du plutonium.

D'Ornano portera ses bagages. Ministre de l'Environnement, d'Ornano encadrera nos vies comme il encadre les marées noires : discrètement mais efficacement. C'est dire qu'il aura un peu plus d'argent pour faire savoir au public, qu'il s'occupe d'environnement. Il ne touchera pas aux causes de la dégradation de l'environnement, car cette cause, c'est lui. Lui et le système du profit qu'il couvre. D'Ornano, c'est un morceau de sparadrap sur une leucémie. Combien abusera-t-il de citoyens ? Mystère ! A combien de marées noires les Bretons comprendront-ils ? Boule de gomme !

On ne peut pas savoir ce qui se passe dans la tête des gens, heureusement ! Mais il y a pire que la marée noire : c'est l'habitude que l'on s'en fait.

«pour tout bagage, on a sa gueule, quand elle est moche, on s'habitue»  
(Léo Ferré)

Il faudrait pouvoir casser les habitudes mentales des gens et cette résignation morbide : «de toutes façons, on n'y peut rien». De l'Olympe aux plaies d'Égypte, les Pouvoirs inventent toujours de nouvelles fatalités pour faire courber le chef aux esclaves. Les dieux, aujourd'hui, c'est le Progrès, cette molle entité calculée en vains bénéfices tandis que meurent nos biens essentiels : l'eau, la faune, la flore, et l'autonomie de ceux qui en vivent. En stérilisant les côtes de Bretagne, Shell et l'État travaillent la main dans la main. Ils tuent le gratuit et fabriquent des assistés. La mort des poissons, c'est la victoire du jambon sous plastique Shell. L'indemnisation des victimes, c'est l'élargissement du secteur des infirmes sociaux (les travailleurs de la mer), payés avec les bénéfices des ventes d'armes

Quant au jugement du Tribunal condamnant les boycotteurs de Shell c'est la victoire officielle du boycott. La preuve inattaquable qu'on les emmerde en visant au porte-feuille. Merci, Madame le juge Rozès ! Vous avez fait la publicité de notre meilleure arme.

Arthur